

## KATE BUSH L'AERIENNE...

**"I'm a songwriter, not a personality and I find it difficult to talk about my songs sometimes. In a way, they speak for themselves and the subjects or inspirations can be so personal or just seem ridiculous when spoken about."**

(Kate Bush, KBC magazine, 1987)

Auteur-compositeur-interprète de talent, **Kate Bush** est surtout connue pour sa voix fort expressive (qui couvre largement 4 octaves !), ses paroles de portée littéraire et/ou imaginaire ainsi que par son style musical aventureux et ses productions méticuleuses. Depuis ses débuts discographiques en 1978 (avec le hit "wuthering heights", qui resta numéro 1 dans les charts britanniques durant 4 semaines), elle compte un nombre considérable de fans fidèles de part le monde. Tout le monde (ou presque...) a déjà entendu au moins une fois "babooshka" ou "running up that hill", deux singles qui ont littéralement cassés la baraque à leur sortie. A l'occasion de son grand retour après douze ans d'absence (son dernier opus "The red shoes" date tout de même de 1993 !) et avec un double album de surcroît ("Aerial"), la rédaction du **Koid'9** a pensé qu'il serait bon de vous faire réviser le "petit **K.T.** illustré" (**Kate** cache ce sigle – qui signifie littéralement en anglais **Cathy** - sur tous ses albums depuis le premier, le saviez-vous ?) et pourquoi pas, pour les plus chanceux d'entre vous, faire découvrir l'univers unique et magique de la belle **Cathy**. Vous découvrirez ainsi, outre une biographie la plus complète possible, sa discographie et vidéographie commentée, ses diverses collaborations musicales, les sites Internet majeurs la concernant et une intéressante monographie sur son univers de "femme étoile"... Permettez-moi donc de vous souhaiter chaleureusement la bienvenue dans un monde sensuel, féerique et envoûtant à la limite de l'étrange et du merveilleux...



Un dossier amoureuxment préparé par **Renaud Oualid** avec les aimables participations de **Thierry de Fages, Cyrille Delanlssays, Marc Moingeon et Cousin Hub.**

Coordination : **Benoît Herr**

Dans ce dossier :

- **Kate Bush**, un destin "aérien"... p 27
- La femme étoile p 30
- Sept perles magiques : la rétro p 33
- "Aerial", un album "aérien" ? p 36
- Des collaborations à foison p 36
- Six raisons de ne pas jeter son magnétoscope ! p 37
- **Kate** sur la toile p 37

# KATE BUSH, UN DESTIN "AERIEN"...

## La femme avec un enfant dans ses yeux

**Catherine Bush** est née le 30 juillet 1958 à Bexleyheath, dans le Kent, au sud-est de Londres. Elevée dans une famille très intéressée par les arts (notamment la littérature et la musique), la petite **Catherine** vit une enfance des plus heureuses, entre son père médecin **Robert**, qui l'initie aux rudiments du piano et sa mère irlandaise **Hannah**, qui lui chante des chansons traditionnelles de son pays. **John Carder Bush**, son frère aîné est un poète reconnu et publié depuis la fin des années 60. Il lui fait connaître la philosophie grecque et les oeuvres de **Gurdjieff**, qui l'influenceront plus tard dans ses chansons. **Paddy Bush**, son second frère a des dons évidents pour tous les instruments à cordes. En septembre 1969, elle se doit, comme tout élève de l'école **St. Joseph** à Welling, où elle étudie, d'apprendre à jouer un instrument de musique. Ce sera le violon. Mais elle préfère le piano, qu'elle joue pour accompagner son frère **Paddy**. Il deviendra son instrument préféré, véritable ami et confident (en fait, elle détestait le violon, cf. les paroles de "violin", une de ses chansons les plus violentes, comme par hasard). C'est à cette époque qu'elle écrit ses premières chansons (au départ de simples poèmes). Ainsi naîtront les premières versions de morceaux comme "maybe", toujours inédite à ce jour, "the saxophone song" ou "the man with the child in his eyes" (écrite à l'âge de 11 ans !) qui figureront plus tard sur son premier album. C'est **Ricky Hopper**, un ami de la famille, qui, convaincu du talent naissant de **Kate**, enverra ses deux premières démos (60 titres piano/voix, tous enregistrés chez ses parents !) à nombre de maisons de disques. Inévitablement, les quelques réponses qu'elle obtiendra seront toutes négatives, reprochant l'aspect "ennuyeux", "morbide" et "anti-commercial" des morceaux ! Heureusement, **Ricky** compte parmi ses anciens copains d'université un certain **David Gilmour (Pink Floyd)**, qui accepte d'écouter les démos et est impressionné au point de lui proposer de venir enregistrer dans son studio personnel. C'est durant l'année 1973 qu'une nouvelle démo 2 titres sera enregistrée, sans plus de résultats vis-à-vis des maisons de disques, toujours réfractaires à cette musique "différente". Il faudra attendre deux ans pour que la situation devienne plus favorable avec l'enregistrement de 3 morceaux, en juin 1975, produits par **David Gilmour** lui-même aux célèbres AIR studios de Londres. **Pink Floyd** enregistre alors l'album "Wish you were here", mais cela n'empêchera pas **David** de faire écouter les titres à **Bob Mercer**, à l'époque big boss d'EMI. La perspective d'un contrat est enfin envisagée, lequel sera finalement signé en juillet 1976. **Kate** a seulement 16 ans ! Cependant, aucune session d'enregistrement n'est planifiée et **Kate** a tout le temps de finir ses études, de composer d'autres morceaux et de prendre notamment des leçons de danse (avec le célèbre mime homosexuel **Lindsay Kemp**). Il est amusant de constater qu'elle composera durant cette époque près de 200 titres, que l'on trouve désormais facilement sur le net, sous forme de pirates, notamment sous les noms de "The phoenix recordings" ou encore "Cathy's home demos" ! Ces enregistrements, bruts de décoffrage, offrent une saisissante image de **Kate**, seule au piano. A leur écoute, l'on s'aperçoit que, dès cette époque, tout l'univers bushien est déjà là, intact... Seule la voix est encore jeune, la belle usant (et abusant quelquefois de vocalises (sur)jaugés. La majeure partie des titres figurant sur son 1<sup>er</sup> album date de cette période, ainsi que nombre de morceaux de "Lionheart" et même de l'album suivant, "Never for ever" ("babooska" qui existe même en 2 versions différentes, dont une avec boîte à rythmes ringard et le fameux "violin"). De même, nombre de morceaux comptent des idées qui seront reprises plus tard. Au chapitre des morceaux qui resteront inédits pour l'éternité (**Kate** ne souhaitant visiblement pas, et à notre plus grand malheur, les réenregistrer), l'on compte des pépites d'émotion brute comme "coming up", "playing canasta", "snow", "ferry me over", "the craft of love", "lionhearts", "queen Eddy", "in my garden", "frightened eyes", "never the less", "goodnight baby", "so soft", "I don't see why I shouldn't", "a rose growing old", "keep me waiting", "Davy", "disbelieving angel" et autre "really gets me going" (seul morceau avec groupe d'ailleurs, assez bizarre d'entendre **Kate** dans ce registre enjoué !).

### Débuts discographiques

Son premier véritable groupe, nommé malicieusement le **KT Bush Band**, elle le montera en avril 1977 avec son frère **Paddy** et son (futur) petit ami, le bassiste **Del Palmer**. Le groupe joue nombre de reprises (**Beatles**, **Rolling Stones**, etc.), quelques compositions de **Kate** et tourne durant 3 mois dans des petites salles à Londres et ses environs. C'est courant août 1977 que **Kate** est enfin conviée à rejoindre le studio AIR pour enregistrer son premier album. **EMI** refuse d'engager le **KT Bush Band**, pour cause d'inexpérience des musiciens et engage les musiciens du studio d'**EMI**: les **Rebel & Pilot** (seul son frère **Paddy** du **KTBB** jouera finalement sur ce disque). Une trentaine de titres seront enregistrés. Finalement, ne seront retenus que 11 titres et 2 de la session de 1975 ("the saxophone song" et "the man with the child in his eyes"). Le studio verrait bien "James & the cold gun" comme single, mais c'est sans compter sur la détermination de

la jeune **KT**, qui refuse et fait des pieds et des mains pour imposer "wuthering heights". Destiné à sortir finalement le 4 novembre 1977, le single sera retardé suite au refus de **Kate** de le sortir avec sa (devenue célèbre) photo ultra sexy en body rose sur la pochette (une photo de **Gered Mankowitz**). Ce sera finalement le cerf-volant humain ("kite") que l'on connaît qui sera finalement choisi. Le studio décide alors de repousser la sortie pour janvier 1978, afin d'éviter le rush de fin d'année, qu'il pense préjudiciable à sa nouvelle protégée. Mais l'erreur a été d'envoyer le single aux radios qui le passent immédiatement (malgré les protestations d'**EMI** !) et 2 mois avant sa sortie officielle, le single devient un hit ! Il atteindra la place suprême en Angleterre le 7 mars 1978, pour ne plus en bouger durant 1 mois entier (il sera numéro 1 aussi en Australie et Nouvelle Zélande et atteindra le top 10 dans de nombreux pays). L'album "The kick inside" (produit par son mentor **David Gilmour** ainsi qu'**Andrew Powell**) paraît le 17 février 1978. C'est un véritable coup de maître et il atteindra la 3<sup>e</sup> place dans les charts anglais. Le second single choisit, "the man with the child in his eyes" atteindra pour sa part la 6<sup>ème</sup> place en juillet. A noter que, comme pour tous ses albums, **Kate** prend en charge le concept de la pochette (très important pour elle, qui conçoit un album comme un véritable film ou livre) et que les sagouins qui ont numérisé le cd n'ont rien trouvé de mieux que de virer le superbe recto (où figure d'ailleurs pour la 1<sup>e</sup> fois le logo **KT**) imaginé par **John Carder Bush** et **Del Palmer** ! Ce sera d'ailleurs le seul album qui aura une pochette différente suivant les pays (la version américaine est la superbe photo de **Gered Mankowitz** montrant **Kate** dans une boîte en bois avec jean et chaussettes rouges bien remontées ! La version canadienne est une photo à l'extérieur de **Kate** très "hauts de hurlement" !). C'est l'époque où **Kate** rentre en studio, cette fois-ci à Nice (aux Superbear Studios). C'est d'ailleurs le seul album de la belle qui sera enregistré hors de Grande-Bretagne. L'enregistrement est bouclé en 10 semaines seulement avec

**Andrew Powell** à la production (et **Kate**, pour la 1<sup>ère</sup> fois). C'est le 1<sup>er</sup> disque où joue **Del Palmer**, lequel deviendra son boy-friend, en plus de son bassiste (et futur ingénieur du son). Dès le 10 novembre, soit seulement 9 mois après le premier album, "Lionheart" sort, accompagné du single "hammer horror". L'album atteindra seulement la 6<sup>ème</sup> place des charts anglais et le single ne dépassera pas la 44<sup>ème</sup> position ! Il faut dire que la **BBC**, toujours bien inspirée, boycotte le titre en qualifiant le sujet de "scabreux" ! **EMI** essaiera de sauver la mise avec la sortie de "wow", qui se placera 14<sup>ème</sup>, malgré la censure (encore !), qui considère le clip comme "prônant une pratique homosexuelle" ! La faute vraisemblablement à un album trop proche du premier, la surprise en moins. **Kate** a souvent exprimé son mécontentement vis-à-vis de cet album, estimant qu'elle aurait eu besoin de plus de temps pour l'achever. En décembre, **Kate** joue "them heavy people" et "the man with the child in his eyes" pour le show télé "Saturday Night Live in the USA". Ce sera sa seule et unique apparition sur le nouveau continent à ce jour !



### La Tournée de sa Vie

Alors commence le travail promotionnel sans fin et la tournée (épuisante), la seule de sa carrière, très justement nommée "The Tour of Life", débute le 3 avril 1979 à Liverpool pour se terminer seulement 1 mois plus tard, le 13 mai à l'Hammersmith Odeon de Londres. Passant par l'Angleterre, bien sûr (12 dates), la Suède, le Danemark, l'Allemagne (avec pas moins de 6 concerts !), les Pays-Bas et la France (le 6 mai au Théâtre des Champs Elysées à Paris), le spectacle sera un immense succès, sold-out sur toutes les dates et couronné par un enregistrement vidéo (malheureusement incomplet) du dernier concert que l'on retrouve sur la VHS "Live at Hammersmith Odeon" (qui ne sortira qu'en octobre 1981). A la manière de **Cat Stevens** en 1976 pour sa tournée d'adieu, **Kate** met littéralement en scène son show, avec moult déguisements, tours de magie, mime, danse et chant mêlés à la musique. C'est d'ailleurs pour cette tournée que **Kate** est la 1<sup>ère</sup> artiste internationale à utiliser le tout nouvellement inventé micro serré-tête HF ! (et oui, **Madonna** n'a rien inventé !) C'est une merveille à voir et il est regrettable que la vidéo ne retrace pas l'intégralité du concert qui ne durait certainement pas seulement 53 minutes ! L'heure est venue d'une pause salutaire pour **Kate**, laquelle déteste la célébrité et l'exposition, pensant que cela l'éloigne de sa principale préoccupation : la musique. De plus, elle est très affectée par la chute mortelle accidentelle d'un technicien lumières de 21 ans, **Bill Duffield** (elle lui dédicacera d'ailleurs sur l'album suivant le morceau "blow away" ainsi que "moments of pleasure" sur l'album "The red shoes", qui lui demande de rallumer les lumières !), lors de la 1<sup>ère</sup> date de la tournée (d'ailleurs, pour aider sa famille, **Kate** donne les 3 derniers shows au Hammersmith Odeon de Londres, en compagnie de **Steve Harley**, le chanteur de **Cockney Rebel**, et de **Peter Gabriel**, qu'elle rencontrera pour la 1<sup>ère</sup> fois à cette occasion et qui l'invitera à faire des choeurs sur le single "games without frontiers" et sur "no self control" - sur le 3<sup>ème</sup> album solo de **PG**). Etrangement, c'est seulement un EP 4 titres tiré de cette tournée que sortira **EMI** en octobre

1979 sous le titre "Live on stage" (qui se classera 10<sup>ème</sup> en Angleterre). Un mois plus tard, **Kate** participe à un gala en faveur du "London Symphony Orchestra", puis enregistre un 45T de charité : "Sing children sing" avec **Lesley Duncan** et **Pete Townshend**. C'est le 28 décembre suivant que les anglais ont la chance de pouvoir assister à un spectacle de Noël de 45 minutes de la **BBC 2** intitulé sobrement "Kate" où elle interprètera en avant-première 2 morceaux de l'album à venir ainsi qu'un duo avec son alter ego masculin **Peter Gabriel** sur "another day" (signé **Roy Harper**). Fin 1979, **Kate** reçoit une proposition pour écrire la chanson thème du prochain **James Bond** "Moonraker" qu'elle refuse pour des raisons inconnues.

### Une grand-mère russe

Dès Janvier 1980, **Kate** met en boîte un duo avec **Roy Harper** (ami de **David Gilmour**) sous le titre "you" (une superbe chanson très peu connue du grand public). Parallèlement, **Kate** entre en studio avec **Jon Kelly** (ingénieur du son sur les 2 premiers albums). Le 1<sup>er</sup> single ("breathing") sortira le 14 avril. Ce texte plutôt écolo verra son clip refusé par la toute puissante **BBC** (juste à cause d'images d'explosion nucléaire, on croit rêver de nos jours !). Il atteindra la 16<sup>ème</sup> place dans les charts britanniques. "Babooshka" lui fait suite le 23 juin et décroche la timbale avec une 5<sup>ème</sup> place ! L'album est terminé en mai. Cependant, **EMI** juge bon d'attendre le 8 septembre pour le sortir. En une semaine, "Never for ever" atteint la place de numéro 1 du classement des albums, place jamais atteinte par une artiste féminine avant **Kate** ! Le single suivant, le fabuleux "army dreamers" se classera lui aussi 5<sup>ème</sup>. Le 17 novembre, spécialement pour les fêtes de Noël, sort le single "december will be magic again", non tiré de l'album, qui se classera seulement 29<sup>ème</sup>. Début 1981, **Kate** et **Peter Gabriel** collaborent ensemble mais les chansons enregistrées ne verront jamais la lumière du jour. **Peter** initie la belle aux joies du Fairlight (ancêtre des échantillonneurs modernes) et la pousse à s'auto produire elle-même (ce qu'elle ne manquera pas de faire dès l'album suivant). La belle collabore aussi avec le chanteur **Zaine Griff** sur une chanson hommage à **Lyndsay Kemp** (son professeur de danse) : "flowers". **Kate** fait aussi une apparition surprise dans un show en faveur de la fondation du **Prince Charles** le 21 Juillet 1982. Dès mai, **Kate** entre à nouveau en studio (3 différents dont les fameux Abbey Road Studios) pour accoucher de ce que considèrent certains (dont moi !) comme son meilleur album à ce jour, "The dreaming", qui sort le 19 août 1982. Il sera précédé, comme d'habitude, de singles : "sat in your lap" paru un an auparavant et qui se classera 11<sup>ème</sup> et "The dreaming" (paru en juillet, 48<sup>ème</sup> place). Le troisième single, "there goes a tenner", n'entrera même pas dans les charts. Le public et la profession semble déboussolé par cet album quasi expérimental, digne des travaux d'un **Pete Gab** (qui aura décidément profondément marqué la petite **Cathy**). L'album se classera tout de même 3<sup>ème</sup> dans les charts anglais et **Kate** entrera pour la 1<sup>ère</sup> fois dans les charts américains à la place de 148<sup>ème</sup>. A noter parmi la flopée d'ingénieur du son présents un certain **Hugh Padgham (Genesis)**. C'est durant l'année 1983 que **Kate** entreprend de se faire monter un studio 24 pistes dans la ferme familiale. En juin, **EMI America** sort aux USA un mini album simplement nommé "Kate Bush" composé de "sat in your lap", "James and the cold gun", "babooshka", "suspended in gaffa" et "un baiser d'enfant". La version canadienne contient en plus "ne t'en fuis pas" (faute d'orthographe comprise). Ce titre étonnant (qui est proposé au public français et canadien en juillet en single) est la face B de la version française de "the infant kiss" (album "Never for ever") : "un baiser d'enfant". Un beau cadeau pour le public francophone, même si la prononciation de **Kate** laisse un peu à désirer, comme souvent avec les anglophones. A Noël de la même année, **EMI** nous gâte royalement avec la VHS "The single file", constituée de tous les clips de la dame. En 1984, ce sera au tour d'un coffret du même nom contenant tous ses singles.

### Des meutes d'amour

**Kate** sera invisible aux yeux du public pendant près d'un an et demi, ce qui donnera l'occasion aux mauvaises langues de tout poil de faire courir toutes sortes de rumeur sur son état de santé (on la dit folle, alcoolique, droguée de cigarettes ou obèse, au choix) qui la dégouteront encore plus des affres de la célébrité et surtout des médias (d'où sa répugnance à donner des interviews). Outre le fait qu'on prétend qu'elle a perdu toute inspiration, le pire c'est que l'on fait courir le bruit qu'**EMI** aurait rompu son contrat avec elle pour cause de vénerie du dernier album ! Heureusement, **Kate** n'en a cure. C'est en août 1985 qu'elle réapparaît, radieuse et sexy à souhait, dans le clip de "running up that hill" (le single se classe d'emblée 3<sup>ème</sup> dans les charts anglais et 30<sup>ème</sup> aux USA !). L'album "Hounds of love", 2<sup>nd</sup> prétendant direct auprès des aficionados en tant que meilleur album de la belle sort le 13 septembre 85 et se classe 1<sup>er</sup> une semaine seulement après ! Il atteindra même la 30<sup>ème</sup> place des charts américains. C'est le disque de la consécration publique. C'est un album bicéphale, composé d'une face "singles" et d'une face "concept" ("The ninth wave"). Ce concept devait d'ailleurs faire l'objet d'une vidéo mais le projet sera malheureusement abandonné ! Le deuxième clip "cloudbusting"

(avec la participation de **Donald Sutherland**) est un sommet d'émotion avec une machine désignée par **H.R. Giger**, le "papa" d'Alien ! Le single se classe 20<sup>ème</sup>. En février 1986 sort le troisième single "hounds of love" qui se classera 18<sup>ème</sup> en Angleterre. Pour la 1<sup>ère</sup> fois, les 45T de **Kate** feront l'objet de remix : sortiront ainsi pas moins de 3 versions différentes de "running up that hill" (normal, extended, instrumental 12"), 2 de "cloudbusting", 2 de "the big sky" -37<sup>ème</sup> position- et une flopée de 45 tours 7 et 12 pouces. En tout, pas moins de 8 disques sortent, une première pour **Kate**, qui n'a jamais sorti plus de 3 singles par album ! De nos jours, certains morceaux sont encore remixés par d'obscurs DJ, ce qui nous donne des versions "dance" parfois franchement éloignées des originaux ! A noter que **Del Palmer** est pour la 1<sup>ère</sup> fois crédité en tant qu'ingénieur du son, ce qu'il deviendra officiellement pour tous les albums suivants. Une VHS verra d'ailleurs le jour, constituée de clips. Les 4,5 et 6 avril, **Kate** se produit chaque soir pour les Comic Relief Charity Shows au Shaftesbury Theatre à Londres. Elle y interprète "breathing" et un hilarant duo comique avec **Rowan Atkinson (Mr Bean)** "do bears sh... in the woods?", (souvent retiré seulement "do bears...?"). En juillet, la mini VHS "The hair of the hound" contenant les clips des 4 singles atteint le n°1 dans les charts vidéos anglais. Le 20 octobre sortira le hit "don't give up", duo sensuel avec le beau **Peter Gabriel**, un succès monstrueux pour les 2 artistes (9<sup>ème</sup> place dans les charts), qu'on aimerait vraiment amoureux l'un de l'autre (mais c'est du cinéma). C'est la période que choisit **EMI** pour sortir la 1<sup>ère</sup> (et unique à ce jour !) compilation de **Kate** (qui se classera n°1 dans les charts durant 3 semaines en janvier 87). Intitulée "The whole story", on y trouve un nouveau morceau : "experiment IV", qui se classera 20<sup>ème</sup> dans les charts (ce sera aussi le 1<sup>er</sup> clip réalisé par **Kate** elle-même et accompagnée des comédiennes anglaises **Dawn French** et **Hugh Laurie**), ainsi qu'une nouvelle version de "wuthering heights" avec une nouvelle piste vocale (la comparaison est frappante, la voix ayant gagné en maturité et en grave ce qu'elle a perdu en fraîcheur et en aigus !). L'album est aussi décliné en version VHS, reprenant les clips de l'album précédent ainsi que ceux de "babooshka" et "breathing" et d'une nouvelle version de "wow".



### Le travail de cette femme

En février 1987 sort le film de **Nicholas Roeg** "Castaway" avec un nouveau titre de **Kate** : "be kind to my mistakes" (littéralement "pardonnez-moi mes erreurs", message envoyé à ses fans ?). En mars, elle enregistre le morceau "let it be" pour le single de charité Ferry Aid. Les 28 et 29 mars, elle apparaît aux concerts The Secret Policeman's Third Ball pour **Amnesty International**. Elle y jouera deux morceaux rapidement répétés avec **Dave Gilmour** : "running up that hill" et "let it be". En mai enfin, elle enregistre le morceau "this woman's work" pour le film "She's having a baby" dirigé par **John Hughes**. L'année 1988 ne verra qu'une seule "apparition" de **Kate**, pour l'album de **Midge Ure (Ultravox)** "Answers to nothing" où elle vocalise sur le morceau "sister and brother". Le reste du temps est consacré au travail sur son prochain album. Il faudra attendre octobre 1989 pour revoir dans les bacs notre **Kate** préférée avec son album le plus sensuel, le bien nommé "The sensual world", qui se classera 2<sup>ème</sup> en Angleterre et 43<sup>ème</sup> aux USA. L'album est, comme d'habitude, décliné en VHS comprenant les clips des 3 singles (avec une apparition remarquée de **Dave Gilmour** sur "love and anger", une interview de la belle et le making of du morceau "this woman's work"). Comme à son habitude, **Kate** sortira 3 singles, "the sensual world", qui se classera 12<sup>ème</sup> en GB et 6<sup>ème</sup> aux USA, "love and anger", qui réussira la performance de rester n°1 aux USA durant 3 semaines ! (alors qu'il se classe seulement 38<sup>ème</sup> en GB) et "this woman's work" qui ne dépassera pas la place de 25<sup>ème</sup> en GB (non classé aux USA). C'est en 1990 que sortira le mythique coffret "This woman's work - Anthology 1978-1990" (à l'origine disponible en versions 8 CD, 8 cassettes ou 9 LP!), superbe objet tout de noir vêtu, auréolé du désormais habituel symbole **KT** remanié pour l'occasion (savant mélange de son sigle et du symbole sexuel féminin). A l'intérieur de cette boîte à chapeau miniature, se révèle un intérieur rouge supportant 8 CDs et un classieux livret de 28 pages dans lequel on découvre de magnifiques photos inédites de toutes périodes signées de grands photographes comme **Gered Mankowitz** (auteur de la célèbre session de photos en justaucorps rose à ses débuts), **Terry Walker**, **Brian Griffin**, **Guido Harari** et son frère **John Carder Bush**. **Kate** se fend même d'un court texte dans lequel elle dit qu'elle n'aurait jamais cru en arriver là, elle qui pensait faire un album et... au revoir ! Comme elle l'écrit en conclusion, et ça montre bien son extrême professionnalisme, "be kind to my mistakes (titre d'une de ses chansons)... because I'm not". Les 6 CDs inclus sont donc tous les albums studios (non remasterisés) et 2 CDs, sobrement intitulés "I" et "II" comprenant nombre d'inédits. Le choix des compilateurs est assez discutable, mélangeant allègrement titres anciens (1979 pour les plus anciens) et récents (jusqu'à 1990) sur les 2 CDs. Dans l'ordre chronologique, on retrouve l'intégralité du EP "Live" sorti en 1979 (qui n'est jamais sorti en CD), 5 titres de 1980 ("the empty bullring", "ran tan waltz", "passing through air" (produit par **David Gilmour**), "december will be magic again" et "warm and soothing", puis de 1981, "lord of the reedy river" (signé **Donovan**), de 1982 "ne t'en fuis pas" (crédité tel quel sur le livret, comme sur certains 45 tours à

l'époque !), de 1983, "un baiser d'enfant". Une flopée de titres de 1985 s'ensuit : "under the ivy", "burning bridge", "my lagan love", "running up that hill", "cloudbusting (The organon mix)", "hounds of love (Alternative)", "the big sky" (Meteorological mix). Idem pour 1986 avec la nouvelle version vocale de "wuthering heights", "experiment IV" (version normale et 12" Mix) et les moins connus "the handsome cabin boy" (morceau traditionnel arrangé par **Kate**) et "not this time". Rien pour 1987 et 1988 (grand sommeil de la dame), puis retour en 1989 avec "I'm still waiting", "walk straight down the middle" et "be kind to my mistakes". Les titres les plus récents étant "ken" (du téléfilm "The comic strip presents : GLC") et "one last look around the house before we go...". Au final, 29 titres très intéressants, même si certains d'entre eux étaient déjà connus car sortis en single. Dommage que l'ordre chronologique n'ait pas été respecté et que certains titres soient aux abonnés absents (à ce sujet, il existe sur le net un volume "III" non officiel qui présente des titres très intéressants et méconnus comme "the confrontation", "home for christmas", "you want alchemy", "show a little devotion", "the man I love" (signé **George Gershwin**), "Brazil" (musique du film éponyme général de **Terry "Monty Python" Giliam**, ami personnel de **Kate**, qui préférera cependant finalement la version instrumentale à la sienne !), "mna na h'eireann" (une chanson irlandaise !), "shoedance" (chute de studio de "The red shoes") et divers versions instrumentales, US mix, vidéo mix et autre bongo mix de morceaux déjà connus... Un parfait pendant à ce coffret, qui gravé et agrémenté de sa pochette -toute blanche !- disponible sur le net fait illusion... pour peu que l'on lui trouve une petite place dans la boîte bourrée à craquer !). A noter que le coffret, hors de prix, sera réédité en 1998, toujours à un prix astronomique. Il est toujours très difficile, voire impossible à se procurer ! Enfin, **Kate** fait une apparition plutôt étrange dans un téléfilm intitulé "The comic strip presents : Les Dogs !" **Kate** y apparaît en robe de mariée ! Mi mars, **Columbia Records** sort aux USA un mini CD titré "Aspects of the sensual world". Il contient "the sensual world", "be kind to my mistakes", "I'm still waiting", "ken" et "the sensual world (Instrumental Mix)". Le 17 novembre sera un jour à marquer d'une pierre blanche pour plus de 1200 fans qui assistent à la "1990 Kate Bush Convention" à l'Hammersmith Palais de Londres. **Kate** parle à ses fans pendant plus d'une heure et annonce qu'elle planifie, si tout va bien, une tournée pour l'année suivante ! Cela n'arrivera jamais, comme on le vit par la suite... **Kate** chanta une chanson de remerciements à l'audience en hommage à ses amis et collègues **Gary Hurst** (un danseur qui apparut dans nombre de ses clips et lors de son unique tournée) et **Alan Murphy** (un guitariste qui travailla avec elle sur ses albums), tous deux décédés récemment. Le 26 novembre sort la VHS de clips "The sensual world - The video". Un an plus tard, en novembre 1991, sort un single très intéressant sous forme de tribute à **Elton John** (et **Bernie Taupin**) sort : il s'agit de "rocketman" et "candle in the wind", deux morceaux très connus qui seront littéralement transfigurés par **Kate**. Ils sont tirés de l'album tribute "Two rooms" et se classeront respectivement 12<sup>ème</sup> en GB et 11<sup>ème</sup> aux USA. Le single est accompagné d'une vidéo live en noir et blanc. Le 14 février 1992 est un jour très triste pour **Kate** : sa mère **Hannah** décède. Le 20 juin 1993, **Kate** apparaît à l'émission télé "Aspel & company" où elle parle avec **Michael Aspel** de son prochain album et interprète au piano "moments of pleasure" qu'elle dédicace à ceux qu'elle aime qui sont partis. Le 12 septembre, son nouveau single "rubberband girl" atteint la 12<sup>ème</sup> place en GB (7<sup>ème</sup> aux USA) alors que "eat the music" devient un hit sur les stations FM alternatives aux USA et se classe 10<sup>ème</sup>. "Moments of pleasure" se classera 26<sup>ème</sup>. Enfin, le 13 novembre, le film écrit, réalisé et joué par **Kate** "The line, the cross and the curve" reçoit un standing ovation pour sa première au London Film Festival. **Miranda Richardson**, qui joue aux côtés de **Kate** dans le film est aussi présente.

### Moments de plaisir

Il faudra aux fans attendre de nouveau très longtemps avant de voir un véritable nouvel album de **Kate** dans les bacs et c'est à Noël 1993 que "The red shoes" sort enfin, remanié un nombre considérable de fois, notamment à cause du décès de la mère de **Kate**. Ce sera le meilleur score de **Kate** aux USA où l'album se classera 28<sup>ème</sup> (n°2 en GB) ! Cependant, l'album sera le plus décrié de l'artiste, certains n'hésitant pas à le qualifier de tous les noms d'oiseaux. Je tente une désespérée tentative de réhabilitation dans ma chronique associée, que je vous invite à lire derechef ! Au printemps 1994, **Kate** apparaît sur l'album d'**Alan Stivell** aux claviers et chœurs pour le morceau "kimiad" (elle a toujours aimé cette chanson et a déjà travaillé avec **Alan** sur l'album "The sensual world"). Le single éponyme du nouvel album sort le 5 avril accompagné d'un second CD de 10 minutes, remix du morceau intitulé "shoedance". Le single se classe 21<sup>ème</sup> dans les charts. Le 8 mai, c'est l'heure de la "1994 Kate Bush Convention" (au profit d'un Hôpital pour enfants) qui a lieu à l'Hippodrome de Londres. **Kate** y présente son nouveau film et son frère **Paddy** joue avec son partenaire **Colin-Lloyd Tucker**, du projet musical **Bustucker**. Des fans jouent leur version de chansons de **Kate** et des heures de vidéos rares sont montrées. **Del Palmer** fait même une vente aux enchères de raretés ! Enfin, les quelques mille fans présents ont voté pour le top 10 de leurs chansons favorites de **Kate** : "wuthering heights" arrive 1er devant "moments of pleasure", "the sensual world", "this woman's work", "cloudbusting", "running up that hill", "the man with the child in his eyes", "hounds of love", "under the ivy", "the red shoes", "night of the swallow", "hello earth", "breathing", "the big sky", "never be mine", "eat the music", "moving", "wow", "suspended in gaffa" et "baboshka" classé 20<sup>ème</sup> ! Comme quoi le morceau le plus connu de **Kate** n'est pas forcément le plus apprécié des fans... Durant l'été, **Kate** s'embâque dans un projet inhabituel pour elle, la musique de publicité ! Elle composera

ainsi 10 thèmes musicaux différents pour le lancement américain de la boisson **Fruitopia** (lancée par **Coca Cola**). On peut entendre **Liz Fraser** des **Cocteau Twins** au chant sur les versions pour l'Angleterre. En juillet sort le morceau "the man I love", contribution de **Kate** à l'album hommage "Glory of Gershwin". Il se classe 22<sup>ème</sup>. En août, **PMI** (Picture Music International) sort le double pack de la VHS "Live at Hammersmith Odeon" et du CD correspondant à sa bande son exacte enregistrée en mai 1997. C'est le 1<sup>er</sup> véritable album live de **Kate** en vérité (le EP "Live on stage" n'étant qu'un amuse **Bush** de 4 titres) ! En octobre, ce sera le film "The line, the cross & the curve" qui sortira en VHS. Le 7 novembre, c'est au tour du 4<sup>ème</sup> et dernier single "and so is love" (avec **Eric Clapton** à la guitare) de sortir et de se classer 22<sup>ème</sup>. La vidéo passera notamment sur **MTV**. Au printemps 1995, **Mojo**, magazine anglais classe **Kate** 15<sup>ème</sup> meilleure chanteuse sur 100 ! En décembre, via la newsletter du fan club, **Kate** déclare être toujours vivante mais avoue s'être pas mal reposée ces derniers temps ! En mai, elle participe à l'album "Common ground (Voices of modern Irish music)" avec le morceau "mná na hÉireann (women of Ireland)". Elle déclare avoir sûrement été aidé par sa mère (d'origine irlandaise). L'album, constitué notamment de morceaux de **Elvis Costello**, **Sinéad O'Connor**, **Bono & Adam Clayton**, **Brian Kennedy** et **Liam Ó Maonlaí** se classera 5<sup>ème</sup> ! En novembre 1986, celui que l'on avait l'habitude d'appeler **Prince** (avant qu'il ne décide qu'il faille l'appeler par un symbole stupide imprononçable) sort l'album "Emancipation" sur lequel **Kate** assure des "voix additionnelles" sur le morceau "my computer". Comme pour le morceau "why should I love you" sur l'album The red shoes, les 2 artistes ne se sont pas rencontrés mais ont échangé leurs contributions par la Poste. Quoiqu'il soit assez difficile d'entendre la belle anglaise, le magazine anglais **Q** le décrit comme un des meilleurs moments du disque et un top de la carrière de **Prince** ! En février 1997, "The kick inside" ressort en vinyle dans la collection "EMI Centenaire" dans sa pochette originale et en "direct metal mastering". En mai, **Kate** est encore une fois obligée de se justifier via son fan club (les rumeurs parlent de folie, réclusion et que **Kate** aurait changé de nom, à la manière de **Prince** !). En juin, c'est au tour de "Hounds of love" d'être remasterisé, mais cette fois-ci en CD, avec 6 titres bonus et un livret amélioré. Il ressortira lui aussi en vinyle amélioré et même en version "marbre", désormais très rare.

### Comment être invisible...

Depuis, **Kate** s'est retirée dans son cottage (un peu trop longtemps, mais bon...). Elle a fait l'objet d'un nombre incroyable de rumeurs les plus folles (toujours démenties), a reçu quelques récompenses du monde musical (dont 2 prestigieuses Ivor Novellos, le Meilleure chanteuse de l'année aux Brit Awards en 1987, le Classic Songwriter et un standing ovation de la part de ses pairs - parmi lesquels **John Lydon**, **Brian Eno**, **Radiohead** et **Elvis Costello** - aux Q Awards de 2001), a vu un nombre incalculable de covers de son travail (par des artistes aussi différents que **Maxwell**, **Pat Benatar** -superbe version de "wuthering...", **Within Temptation**, **Placebo**, entre autres), a rencontré la **Reine Mère** (qui ne l'a pas reconnue, pas plus que nombre d'invités d'ailleurs !), a eu un enfant (**Albert dit Bertie**, né en 1998, que l'on peut entendre sur la suite "a sky of honey" !) - qu'elle surprotège de la presse et des médias en général, arguant qu'elle veut qu'il "vive une vie normale" (tiens, tiens : "lead a normal life", **Peter Gabriel**) avec son guitariste et partenaire **Danny McIntosh** et a travaillé, lentement (en mère comblée et attentive) mais sûrement puisque "Aerial" est là (sorti le jour de mes 40 ans, le 7 novembre 2005, un signe !), fort de 2 CD et 81 minutes de musique magnifique. Les grincheux diront que tout ça aurait pu faire l'objet d'un seul CD, mais c'est sans compter sur le perfectionnisme bushien. En effet, **Kate** a voulu son album double, car, comme "Hounds of love" en son temps, il s'agit d'un album à deux facettes foncièrement différentes, le 1<sup>er</sup> CD étant des morceaux uniques avec le (ou les) singles alors que le 2<sup>nd</sup> est un concept avec quasiment tous les morceaux reliés entre eux. A l'époque de sortie de "Hounds of love", les deux faces étaient forcément distinctes puisqu'il s'agissait encore du vinyle mais de nos jours, c'est une bonne idée d'avoir séparé les 2 CDs en deux entités différentes (c'est pas plus cher à l'achat, je vous rassure). De plus, **Kate** voulait une pochette à la manière des vieux vinyles, d'où l'idée des CDs que l'on glisse dans la pochette (elle déteste l'idée du CD dans sa coque plastique interchangeable). Mais je vous renvoie à la chronique inspirée de l'album pour plus de précisions... A l'heure où j'écris ces mots, le single "king of the mountain" (sorti le 24 octobre 2005), agrémenté d'une reprise extrêmement sensuelle (mais malheureusement peu personnelle) de "sexual healing", le standard de **Marvin Gaye**, est rentré directement 6e dans les charts (seul **Robbie Williams** a fait mieux !) et a atteint la 4<sup>ème</sup> place alors que l'album est rentré directement à la place de 3<sup>ème</sup> et est classé 12<sup>ème</sup> des meilleures ventes (10.077 ventes en France pour sa première semaine d'exploitation !). En Angleterre, il rentre directement à la 3<sup>ème</sup> place des charts, idem en Allemagne, 4<sup>ème</sup> en Norvège, 6<sup>ème</sup> en Irlande, 7<sup>ème</sup> aux Pays-Bas, 9<sup>ème</sup> en Italie, 12<sup>ème</sup> en Suisse, 13<sup>ème</sup> au Canada et en Finlande, etc. La version vinyle de l'album sera disponible d'ici le 5 décembre 2005 en import avec une couverture géante de 90 cm sur 3 volets ! Ceci s'avère de très bon augure pour la belle **Cathy**, après 12 ans d'absence et grâce au soutien sans faille d'un public que l'on peut vraiment qualifier de... fidèle !

**Renaud Qualid**

Remerciements : **KT**, pour l'inspiration constante lors de la rédaction de ce pavé, **Bernard** pour m'avoir laissé "carte blanche", mes co-rédacteurs qui ont mis amicalement la main à la patte ainsi les innombrables sites Internet que j'ai du parcourir jusqu'à des heures parfois indues... Rolling The Ball...

# Waiting for Kate Bush... (1)

Décidément, l'attente aura été longue !

**Kate Bush**, mythe vivant, revient nous charmer. Son nouvel opus, intitulé "*Aerial*", est sorti le 7 novembre. Le single "king of the mountain" l'a précédé dès le 24 octobre.

La princesse des landes, depuis "The red shoes" (1993), était restée fort longtemps autour de la constellation des cœurs sans nous donner signe de vie...

A l'occasion de la sortie de son huitième cerf-volant, nous nous sommes donc aventurés dans la totalité de sa passionnante discographie, explorant sous toutes les coutures, les mille feux de la planète **Bush**... Personnage complexe, **Kate Bush** offre une œuvre variée aux confins de l'érotisme, du fantastique et de la poésie. En outre, ses textes incisifs, souvent moqueurs ou tendres, en font une artiste moderne, reflétant les contradictions d'un monde en perpétuel bouillonnement.

Le grand public connaît surtout le personnage de **Kate Bush** à travers quelques vidéoclips ("babooshka", "sat in your lap") et son célèbre "wuthering heights", hymne romantique par excellence. Pourtant, l'aérienne **Kate Bush** est une des songwriters les plus originales de notre époque, à côté d'autres pointures comme **David Bowie**, **Peter Hammill** ou encore **Tori Amos**. Voici donc quelques pistes pour découvrir ou redécouvrir l'univers bushien... en chansons !

(1) titre d'un récent livre sur **Kate Bush** (voir Bibliographie)

## Synopsis :

### 1. Le voyage sensuel chez Kate Bush

### 2. Thèmes romantiques chez Kate Bush (l'inceste, la passion malheureuse, la nature)

### 3. Le monde de l'enfance chez Kate Bush (contes de Noël...)

### 4. Kate Bush : un univers mystique – La magie et l'ésotérisme chez Kate Bush ("Houdini") – Dieu sous toutes ses formes (Jésus, Bouddha), ou la fascination de l'artiste pour les prophètes et mystiques ; la trace de Gurdjieff ; "Lily" (chanson sur les anges) ; "The song of Solomon", poème biblique érotique, revisité par Kate Bush.

### 5. La thématique du couple chez Kate Bush

### + petite bibliographie sélective et notes

## KATE BUSH : LA FEMME ÉTOILE

Quand tu fais un vœu en regardant une étoile

Peu importe qui tu es

Quand tu fais un vœu en regardant une étoile

Tes rêves deviennent réalité

("in search of Peter Pan")

*Le désir... Pour le peindre, Kate Bush nous offre mille couleurs ! Dans son kaléidoscope magique...*

*Comme le bleu de la passion dans "symphony in blue" :*

Je passais des heures à regarder le bleu

La couleur de ma chambre et de mon humeur

Le bleu des murs, le bleu qui sort de ma bouche

Ce bleu au milieu des nuages quand le soleil perce

Ce bleu de ces yeux qui vous hypnotisent

*Comme la troublante "kashka from Bagdad", titre d'une de ses chansons, la chanteuse britannique nous invite à un voyage heureux dans la sensualité :*

Dans la chambre où il fait bon

Comme un oreiller tu te coucheras sur elle

Ses cuisses sont douces comme la guimauve

Dis bonjour à la douceur musquée de ses recoins intimes

("in the warm room")

*Sa chanson "moving" poursuit cette téméraire expédition dans le Pays des sens. Elle va même au-delà de la sexualité. En fait, elle exprime simplement la fascination de l'interprète pour la vie, son thème fétiche :*

Comme je suis troublée

Comme tu m'émeus avec le pouvoir de ta beauté

Tu me donnes la vie

S'il te plaît ne me laisse pas partir

Tu écrases le lys dans mon âme

*Pourtant, cette vie n'a rien d'évident. Et Kate Bush dans "breathing" se pose la question suivante : "Dois-je sortir du ventre de ma mère pour vivre ce cauchemar ?"*

*Au-delà de son message antinucléaire, cette chanson tourne autour de la naissance de la vie.*

*C'est un thème fort, très ancré dans l'univers de la chanteuse. En 1980, elle l'illustrera dans un vidéo-clip, se mettant en scène dans la position d'un fœtus.*

*Encore une fois, comme dans cette chanson, l'imagerie bushienne frappe par sa forte expressivité, source d'émotions visuelles.*

*Dans un autre titre "pull out the pin", ayant pour cadre la guerre, Kate Bush nous rappelle sa vénération pour la vie :*

A l'instant où nous avons touché terre

Je n'ai jamais été aussi heureux d'être en vie

A peine 11 km avant

On pouvait sentir l'enfant

L'odeur du survivant de première ligne

*Le fil d'Ariane reliant toutes les chansons de Kate Bush est fort complexe, mais l'on observe fréquemment cette dualité amour/mort, vie/guerre.*

*Ses chansons sur le désir, peut-être, sont les plus connues – et appréciées – du public.*

*Ce qui se comprend aisément : Kate Bush, particulièrement inspirée, a le sens de la formule et l'art de la métaphore.*

*A cet égard, le titre "the song of Solomon" est une curiosité. En 1993, elle adapte un poème érotique biblique – écrit vers l'an 1000 avant Jésus-Christ par Salomon, roi d'Israël (!). Celui-ci évoque une femme splendide, comparant son anatomie à des fruits et des paysages...*

*Kate Bush, dans le poster intérieur de l'album "Red shoes", prêterait ses traits à cette Vénus.*

*Quant au texte lui-même, moqueur et virevoltant, il constitue un véritable morceau d'anthologie :*

On ne veut pas de votre connerie, ouais

Mais juste besoin de votre sexualité

Pas besoin d'excuses

Ecrivez-moi votre poésie avec émotion

Ecrivez-le juste pour moi, ouais

Et signez-le avec un baiser ooh

*Parfois, humour et fantastique forment une toile pour conter une histoire absurde et torride, comme dans le titre – peu connu – "you want alchemy". Il s'agit de la rencontre entre un apiculteur et des touristes et il y a des abeilles...*

Il dit [l'apiculteur] : Je ne rencontre pas beaucoup de gens

Je suis très occupé avec les essaims

Bzzzzzz... Le soleil se couche

Oh, quand est-ce que mon essaim d'abeilles va rentrer ?

*Un refrain guilleret ponctue le dialogue :*

Elles ont l'alchimie

Elles transforment les roses en or

Elles transforment les lilas en miel

Elles font (de) l'amour pour les pêches

*Cette gaieté, ce goût pour la fantaisie et ce pétilement peuvent étonner. En effet, son plus gros succès "wuthering heights (1)" inaugurerait toute une série de titres fort beaux mais caractérisés par une profonde mélancolie et un désespoir latent. Pourtant, et c'est l'intérêt des textes de Kate Bush, ils sont multiples. Certains s'attachent à décrire une réalité sociale, d'autres un portrait psychologique. Il y a des textes effrayants et morbides, d'autres légers et aériens.*

*En outre, la chanteuse prend un malin plaisir à glisser dans ses disques quelques-unes de ses œuvres littéraire et cinématographique préférées.*

*"Wuthering heights" a sans doute suscité l'enthousiasme parce qu'il s'enracinait profondément dans le romantisme anglais du XIXe siècle, avec son cortège de passion malheureuse, d'inceste et de déprime. En cela, le personnage de Cathy, héroïne des lugubres Hurlevent, est tout à fait caractéristique : dans sa souffrance masochiste, elle trouve un sens... et une certaine joie de vivre (!).*

*Enfin, elle s'anéantit dans ses chimères et sa morbidité.*

*Et Kate Bush clôt brillamment le refrain de la chanson par ce vers fameux :*

Laisse-moi charmer et envoûter ton esprit

Tu sais, c'est moi Cathy

*Le temps qui coule, le désir, la frustration...*

*Bon nombre de chansons se tissent sur le creuset de "wuthering heights".*

*Et toujours le même romantisme, à la fois élégant et triste, comme dans "my lagan love" :*

Quand les nuits pluvieuses sont douces avec les larmes

Et que les feuilles d'automne tombent

J'entends sa voix sur les vagues déferlantes

Et personne ici pour me retenir

*Il n'est guère étonnant qu'après le roman d'Emily Brontë, Kate Bush ait choisi d'adapter un autre romancier, James Joyce, connu pour son anticonformisme et sa prédilection pour le thème de la découverte sexuelle.*

*"the sensual world (2)" est un autre poème romantique à la gloire de la femme. Ce titre est basé sur le monologue de Molly Bloom à la fin de l'Ulysse de James Joyce, dont voici un extrait :*

Me dégageant pas à pas de la page pour entrer dans le monde sensuel

Me dégageant pas à pas, au-delà de la page, dans le monde sensuel

*Cette curieuse chanson, littéraire en diable, est enrichie de sons de cloches. En 1989, Kate Bush s'en explique dans le commentaire suivant, fort instructif. Elle y évoque en filigrane son amour pour la littérature et toutes les émotions qui la parcourent :*

*"Le son des cloches, c'est quelque chose de fantastique, un son de fête, de commémoration. Les cloches sont utilisées pour marquer les événements d'une*

vie, la naissance, le mariage, la mort, mais leurs sons traduisent un sentiment intense de fête. Avec le recul, je pense également que c'est une façon très agréable de commencer un album, une sensation de fête qui me transporte sur le flanc d'une colline lors d'un après-midi ensoleillé et c'est comme, mmh... il y a de moins en moins de sons de fête, nous n'en avons plus beaucoup et pourtant les gens se plaignent du son des cloches en ville..."

Ce "monde sensuel", que décrit si bien **Kate Bush**, est aussi l'occasion d'un intéressant commentaire sur la sexualisation de sa musique. Elle déclare : "J'étais très intriguée par l'exploration des énergies féminines dans la musique. Pour moi, "sensual world" est vraiment une chanson "femelle", ma musique n'est pas asexuée, elle contient les deux sexes. Cela m'a toujours frappée par rapport à la plupart de la musique contemporaine occidentale soit pour la plupart si incroyablement "mâle". Alors que les musiques ethniques comportent des rôles masculins et féminins avec, par exemple, des instruments précis réservés à chaque sexe et des énergies différentes selon que l'aspect privilégié soit le "Yin" ou le "Yang", thème favori pour cet album."

La musique, chez les Anciens, avec ses timbres, ses tonalités, ses rythmes, ses instruments divers, n'était-elle pas un des moyens de s'associer à la plénitude de la vie cosmique ?

Car **Kate Bush** est une mystique. Son inspiration, elle la puise – souvent – dans des sujets mythologiques, voire religieux, comme nous verrons.

Enfant, **Kate Bush** écrivait des poèmes. A l'adolescence, ses poèmes furent publiés dans le magazine interne de son école sous le titre "a tear and a raindrop" et "crucifixion". **John Carder Bush** (son frère aîné) est un poète reconnu et publié depuis la fin des années 60. **Paddy Bush** (son frère cadet) est un musicien chevronné, épris de toutes les musiques du monde. **John Carder** fait connaître à sa petite sœur la philosophie grecque et les œuvres de **Gurdjieff (3)**. Ainsi, **Paddy** et **John**, l'un par la musique, l'autre par les lettres, nourrissent dès la plus tendre enfance l'imaginaire de la jeune **Cathy** (surnom de **Kate Bush**).

Sans doute, derrière une chanson comme "hounds of love (4)", titre de l'album, se profile à la fois **Cathy**, l'enfant timide et la star **Kate Bush**. A sa sortie, en 1985, on voit d'ailleurs la chanteuse poser généreusement sur la pochette, entourée par ses "chiens de l'amour".

La première strophe semble indiquer en même temps l'attrance et la peur du petit enfant face au mystère de l'amour :

Quand j'étais enfant  
Courant dans la nuit  
Effrayé de ce qui aurait pu arriver  
Me cachant dans l'obscurité  
Me cachant dans la rue  
Et de ce qui me suivait  
Maintenant les meutes d'amour chassent

Dans une autre strophe, **Kate Bush** nous dévoile son attachement viscéral au giron de l'enfance, à ce "cocon", thème clé de son œuvre :

J'ai trouvé un renard rattrapé par les chiens  
Il m'a laissé le prendre dans mes mains  
Son petit cœur bat si vite  
Et je suis honteuse de m'enfuir  
De rien de réel, je peux seulement faire avec  
(négocié)

La suite, on la connaît...

Par courtes séquences, **Kate Bush** nous fait rentrer dans son carrousel d'images et nous fait partager son univers poétique. Ainsi dans "the morning fog" :

Je tombe  
Comme une pierre  
Comme la pluie  
Et je renais encore une fois

Dame Nature a toujours été à l'honneur dans les chansons de notre Babooska. Les titres des chansons du nouveau CD de **Kate Bush** sont particulièrement éloquentes : "chambre de corail", "coucher de soleil"... La partie 1 d'Aerial s'intitule "mer de miel" ; la partie 2, "un ciel de miel" ! Un superbe coucher de soleil illustre même la pochette du CD...

Un ancien titre, le très nostalgique et pastoral "oh England my lionheart" est peut-être le plus bel hommage de la reine **Kate** à son pays.

Oh ! England, mon Cœur de Lion  
Peter Pan emporte les enfants dans Kensington Park  
Tu me lis Shakespeare sur la Tamise houleuse  
Ce vieux poète d'eau douce qui ne finit, finit jamais

La strophe, particulièrement bien enlevée, fait référence à trois personnages (un roi, un héros de bande dessinée, un écrivain) et à trois lieux (un pays, un parc, un fleuve).

Nul doute, l'enfance est le thème clé bushien par excellence. Et il n'est guère étonnant que la chanteuse, dans son nouvel album, consacre une chanson entière à son fils **Bertie**. D'ailleurs, un de ses dessins illustre "king of the mountain", le nouveau single d'Aerial. Ce simple dessin d'apparence banale, qui représente quelque petit prince au sommet d'une montagne, est en quelque sorte le petit frère de **Peter Pan** (celui de la chanson "in search of Peter Pan"). Et **Bertie**, le petit garçon de **Kate Bush**, devenant le titre même de la chanson, devient un personnage supplémentaire de la grande mythologie bushienne sur l'enfance.

Les titres de ses anciennes chansons, synonymes de rêveries, étaient déjà particulièrement évocateurs : "the man with the child in his eyes" ou "in search of Peter Pan".

Il y a dans certains titres une pureté virginale, quelque chose à la fois de complètement enfantin et de terriblement sensuel.

Dans "december will be magic again", elle nous en offre une mixture type :

Décembre sera encore magique  
Le vieux saint Nicolas en haut de la cheminée  
Qui surgit dans ma mémoire  
Oh, alors que je descends en parachute  
La ville blanche, elle est si belle  
Sur les toits glacés de suie noire

Décembre sera encore magique  
Ne manquez pas l'étoile la plus brillante  
Embrassez-vous sous le gui  
Je veux vous entendre rire  
Ne levez pas le mystère maintenant

Je viens couvrir les amants  
Et je viens faire scintiller le ciel nocturne...

En même temps, le monde de l'enfance est celui de la peur et de l'attente douloureuse face au monde.

Ainsi, dans le superbe "and dream of sheep", un marin, pris dans un naufrage, anticipe ainsi sa mort :

Laisse-moi à ma faiblesse  
Laisse-moi dormir  
Et rêver de moutons

Oh, leur souffle est doux  
Leur odeur est celle du sommeil

Et ils disent qu'ils me ramèneront à la maison  
Tels des pavots chargés de graines  
Ils m'entraînent de plus en plus profondément

Mais l'enfance est aussi abordée sur un registre noir.

Ainsi, dans sa chanson "the infant kiss" (allusion au film fantastique Les Innocents), elle évoque deux enfants pervers et manipulateurs cherchant à détruire leur nourrice.

L'apparence et la relativité des choses est un autre thème souvent abordé par la chanteuse. "king of the mountain", sa nouvelle chanson emblématique, est une allusion - teintée à la fois de tristesse et de douce poésie - à la vie d'**Elvis** (Rosebud dans la chanson). Ce titre peut se comprendre comme un condensé de l'univers bushien : d'un côté, la gloire, le plaisir ; de l'autre, la solitude, les affres de la célébrité, le néant...

"On raconte que le diable est un homme charmant

Et comme vous, je parie qu'il sait danser..."  
(Extrait de la chanson "heads we're dancing")

Dans cet ancien titre, **Kate Bush** approfondit une question existentielle, qui pourrait se résumer à celle-ci : Mes sentiments et mes impressions sont-ils le reflet de la réalité ? Cette subtile chanson évoque le diable - en fait **Hitler** - , qui prend l'apparence d'un homme charmant. Comme souvent chez **Kate**

**Bush**, l'origine de la chanson est originale. Elle commente :

"Tout a commencé il y a des années avec un ami de la famille qui s'était rendu à un dîner et s'était retrouvé assis à côté de ce type vraiment fascinant, charmant [...] Le lendemain, il a appris que le type en question était **Oppenheimer** [...] Il a été horrifié [...] Alors j'ai pensé, que se passerait-il si on rencontrait le Diable en personne, le Diable suprême, charmant, beau parler ? Et puis, c'est devenu cette histoire d'une fille qui est au bal et ce type arrive, suffisant et charmant et elle danse avec lui. Puis quelques jours plus tard, elle voit dans un journal que c'était **Hitler**. Horreur totale."

**Kate Bush** semble bien hantée par cette idée de dualité, de personnage double, qui nous interroge.

Ainsi, dans la curieuse chanson "jig of life", elle met en scène deux personnages qui n'en font qu'un, une jeune et une vieille femme, ou la rencontre entre le passé et le futur.

Un certain fatalisme, d'ailleurs, traverse ses chansons.

"hello earth (5)" nous conte l'histoire d'un naufrage en mer d'un bateau et de son équipage : certains survivent, d'autres pas... Dans une autre chanson, "oh to be in love", la narratrice s'exclame : "Arrêtez les aiguilles du temps. Laissez-nous passer !"

Folie, incompréhension, bon nombre de chansons de **Kate Bush** flirtent avec la crise de nerfs.

"fulhouse" évoque la dérive d'une jeune femme sujette à une crise de schizophrénie.

Dans "leave it open", **Kate Bush** hurle :

Tu ne peux pas m'entendre  
Tu ne peux pas sentir ma présence  
Ici et maintenant dans cette pièce avec toi  
Tu ne peux pas entendre ce que je dis

Difficulté de se connaître et incapacité à percevoir les choses sont chez elle des thèmes récurrents.

On retrouve un désespoir similaire dans "get out of my house", chanson inspirée par "The shining" de **Stephen King**. Là, **Kate Bush** utilise la métaphore d'une



maison dont les portes et les volets se ferment face au danger, pour exprimer les appréhensions d'une femme. Quant à "never be mine", c'est une réflexion sur l'emprise du rêve, au détriment de la réalité. **Kate Bush** commente ainsi cette chanson :

"Cela parle de certaines situations où on est plus à la recherche du rêve que de la réalité ; ça faisait suite à une prise de conscience qu'une personne se complait dans le fantasme tout en sachant que ce ne sera jamais la réalité."

L'univers de la magie et du spiritisme est également bien présent dans les textes de **Kate Bush**. "Strange phenomena" a pour thème la prémonition ; "Walking the witch" évoque la sorcellerie. **Kate Bush** nous fait même une projection sur sa mort sur "all the love" en chantant : "Je laisserai ma machine [mon corps] quand l'heure aura sonné." Mais "houdini" est peut-être sa chanson la plus mystérieuse. **Kate Bush** y relate la recherche de **Houdini** auprès des médiums, à la suite du décès de son mari, le célèbre illusionniste. Du vivant de celui-ci, le couple avait établi un code connu d'eux seuls ("Rosabel believe"), qui devait se révéler par l'intermédiaire d'un médium si l'un des deux mourrait.

Même dans sa joyeuse chanson de Noël, "december will be magic again" (déjà citée), elle ne peut s'empêcher d'inviter à la table familiale l'esprit du célèbre écrivain **Oscar Wilde**.  
Ainsi :

Décembre sera encore magique  
Allumez les chandelles / bougies  
Pour faire apparaître Mr. Wilde  
Dans la douce nuit  
Oh, c'est calme ici  
Ici, dans l'esprit d'Oscar

Dans "blow away (6)", elle continue d'aborder le thème de la mort sur un mode douloureux mais plus serein.

Ca peut faire vraiment mal  
D'être simplement en vie  
Et ces instants offerts  
Sont un don du temps  
Laissez-nous essayer  
De rendre ces instants  
A ceux que nous aimons  
A ceux qui survivront

Cette chanson magnifique peut être considérée comme un hommage à ses amis et membres de sa famille disparus.

Dans ce monde incertain, le recours à la prière est encore le moyen le plus simple de s'adresser à Dieu pour qu'il règle les problèmes de notre pauvre monde terrestre.

La chanson "running up that hill" raconte l'histoire d'un couple dans l'impasse qui traverse une crise aiguë. La femme voudrait conclure un marché avec Dieu pour pouvoir échanger leur place, pour ainsi comprendre leurs difficultés, leurs sentiments, et résoudre ainsi leurs problèmes.  
D'où le refrain lancinant :

Et si seulement je le pouvais  
Je ferais une affaire avec Dieu  
Et je l'obligerais à échanger nos places

Cette familiarité avec Dieu s'accompagne parfois d'une pointe d'humour, ainsi dans "symphony in blue" [déjà citée] :

Lui qui recherche l'agneau, lui qui calme la bête  
Le chef du rayon des bonnes âmes

Autre prière, celle, éloquente, de "Lily", adressée au Seigneur :

Oh toi, qui donnes vie à l'univers  
De qui toute chose découle  
Vers qui toutes choses retournent  
Dévoile-nous le visage du véritable Soleil spirituel  
Caché par un disque de lumière doré  
Pour que nous puissions connaître la vérité  
Et accomplir tous nos devoirs  
Comme si nous voyagions vers tes pieds sacrés

"Lily" est une chanson bien curieuse, car elle parle également des anges. **Kate Bush** évoque ainsi l'origine et la signification de cette chanson insolite :

"Lily est une chanson qui parle d'une de mes amies [...]. Elle croit aux pouvoirs des Anges et m'a appris à les appréhender autrement, ils sont là pour aider les êtres humains et leurs forces sont aussi puissantes que désintéressées. Elle m'a appris quelques prières que j'ai trouvées très utiles (particulièrement dans mon travail), elle m'a été d'une grande aide et j'imagine que j'ai voulu communiquer son message sur les Anges - ils sont là, tout ce que nous avons à faire, c'est les appeler à l'aide."

"This woman's work" décrit un type qui attend, dans une salle d'attente, l'accouchement de sa femme. Les paroles, un peu moqueuses pour l'homme, font songer à "in search of Peter Pan", autre chanson qui conte l'histoire d'un garçon qui refuse de grandir.

La chanson - encore - commence par une prière.

**Kate Bush** décidément aime bien la parabole. Dans "running up the hill", elle implorait Dieu de la réconcilier avec son mari ; ici dans "this woman's work", elle le supplie pour qu'il remplisse son rôle de père :

Prie Dieu pour que tu puisses faire face  
Je me tiens en dehors du travail de cette femme  
Du monde de cette femme  
Oh ! c'est dur pour l'homme  
Maintenant son rôle est terminé

Maintenant commence l'art d'être père

Prières, anges et aussi... talisman. La protection divine est partout, comme dans "pull out the pin", chanson - déjà citée - contant le combat d'un soldat vietnamien, protégé par un Silver **Buddha** (7).

Le climat de religiosité imprégnant l'univers bushien s'accommode bien souvent d'une forte sensualité, d'autant plus captivante qu'elle est sublimée par l'interdit.

"Why I should I love you" est la déclaration d'amour d'une sœur au Christ, qui énumère ainsi sa panoplie sacrée :

Le violet convient  
L'or le plus pur  
Le rouge du Sacré-Cœur  
Le gris d'un esprit  
Le "L" des lèvres qui s'ouvrent  
Sur le "O" de l'hostie consacrée  
Le "V" du Violet  
Le "E" de mon œil  
L'œil qui s'émerveille  
L'œil qui voit

Le thème du couple se retrouve naturellement dans bon nombre de chansons de **Kate Bush**. Au fil de ses albums, elle s'est un peu éloignée de ces histoires d'inceste ou d'amour romanesque impossible qui caractérisaient ses débuts. Drôles ou graves, il y en a de toutes sortes, mais toujours avec une pointe très bushienne !

Son titre fétiche "baboooska" raconte l'histoire d'une femme qui désire tester la fidélité de son mari. Elle lui envoie des lettres signées "baboooska" pour le tester.

Le refrain de "between a man and woman" tourne autour de la crainte de la séparation :

Reste en dehors de tout ça  
Tu ne dois pas t'en mêler  
Ne vois-tu pas que ça se passe  
Entre un homme et une femme ?

Voici le commentaire de **Kate Bush** : "Ca parle d'une relation qui repose sur un équilibre précaire qui peut être facilement brisé par l'intervention d'une tierce

personne. Tout vient d'un passage du **Parrain**, pendant une dispute familiale, quand **Marlon Brando** dit : "Ne t'en mêle pas, ça se passe entre un homme et une femme." L'idée, c'est d'essayer de ne pas briser une relation, de comprendre comment les forces extérieures peuvent l'interrompre."

Du désir au couple, en passant par ses histoires merveilleuses, **Kate Bush**, décidément, nous étonnera toujours !

**Thierry de Fages**

#### Bibliographie :

*Waiting for Kate Bush*, **John Mendelssohn**, éditions Omnibus Press (240 pages), 2004. Ce roman, illustré par des photos de la chanteuse, mêle la fiction à des éléments biographiques sur **Kate Bush** !

Fanzine *Homeground*. Dans le numéro 73, on trouve, par exemple, un article sur la comparaison entre l'œuvre de **Kate Bush** (Texte/musique) et la peinture classique.

#### Notes :

[1] Elle aurait écrit la chanson "wuthering Heights" pendant une nuit de pleine lune le 7 mars 1977. Et c'est justement un an après que ce titre s'est retrouvé n°1 du top single (le 7 mars 1978 !).

[2] *the sensual world*, 1989. Les éditeurs ont refusé à **Kate Bush** le droit d'utiliser le texte original.

Le contenu même du discours de **Molly Bloom** dans *l'Ulysse* de **James Joyce**. **Kate Bush** fait "sortir des pages du livre" ce personnage pour lui faire ressentir la sensualité du monde réel par opposition au côté "artificiel" de la description littéraire.

[3] **Gurdjieff** (1877-1949), philosophe français d'origine caucasienne. L'accès au sens réel de l'existence constitue la ligne de son enseignement. (**Kate Bush** fait allusion à **Gurdjieff** sur "them heavy people".) Ouvrages : *Récits de Belzébuth à son petit-fils* (1956), *Rencontres avec des hommes remarquables* (1960).

[4] *hounds of love*, 1985. **Kate Bush** a fait l'objet de 90 couvertures dans le monde pour la sortie de cet album. Le sample entendu au début du morceau "hounds of love" est extrait du film *Rendez-vous avec la peur* (Curse of The Demon), réalisé en 1957 en Angleterre par le Français **Jacques Tourneur**.

[5] "hello earth", on peut y entendre à deux reprises un chant traditionnel géorgien qui a pour titre original : "Tsiv Tskaro". Ce chant est dédié aux navigateurs disparus de la ville de Tbilissi. (On peut entendre ce chant dans le film *Nosferatu* (1979) de **Werner Herzog**).

[6] Cette chanson rend hommage à plusieurs de ses amis décédés : **Alan Murphy**, guitariste, **Bill Duffield**, éclairagiste, **John Barratt (Teddy)**, ingénieur du son, **Bubba** et **Gary Hurst**, danseurs, et **Maureen**, la tante de **Kate Bush**.

[7] De nombreux soldats vietnamiens portaient un bouddha d'argent sur eux destiné à les protéger ; certains le mettaient même dans leur bouche au cours des combats.



# Sept perles magiques

## The kick inside (EMI, 1978)

Sans doute à l'écoute de "The kick inside", le non-initié sera triplement surpris par : 1) une voix riche, à la fois haute et enfantine, capable de gravir 4 octaves ; 2) l'omniprésence du piano, instrument fétiche d'une adolescente prodige ; 3) un environnement instrumental offrant un rock étrange, teinté à la fois d'élégants arrangements classiques et de sonorités exotiques. Avec ce premier disque, **Kate Bush** frappe fort. Son ovni ou plutôt son cerf-volant - qu'elle tient accrochée de ses bien maigres mains - sur la pochette atterrit à une période musicale plutôt déprimante (fumisterie punk, pop synthétique, new wave bon teint).

On découvre alors l'immense talent d'un auteur-compositeur de... 19 ans. Sorti en 1978 par **EMI**, "The kick inside", avec ses mélodies sinueuses et envoûtantes, remporte immédiatement un succès mondial. (Le single "wuthering heights" est, dès le mois de février, n°1 en Grande-Bretagne.)

Ainsi, les 3 ans de travail de **Kate Bush** consacrés à l'élaboration du disque sont enfin récompensés, grâce en partie à l'aide précieuse de son mentor **David Gilmour**, le guitariste des **Pink Floyd**.

Les 13 titres qui composent ce premier voyage bushien - aux relents gullivériens - frappent par leur haute qualité instrumentale. En outre, les textes, insolites, suscitent une grande curiosité de la part du public. Il ressort de tout cela une exceptionnelle cohérence. Bien sûr, l'instrumentation "classic rock" habituelle (guitare électrique, basse, claviers et percussions) est bien présente et avec grand talent. Mais on ressent vraiment la primauté de ce couple voix/piano, qui constitue l'âme de "The kick inside", album clé de **Kate Bush**.

Parmi les musiciens qui participèrent à l'aventure et qui continuèrent sur "Lionheart", le second album, figuraient **Ian Bairnson** (guitare électrique), **Stuart Elliott** (batterie et percussions), **David Paton** (basse), **Duncan Mackay** (piano électrique) et d'autres... **Kate Bush** officiait naturellement au piano ; son frère **Paddy** jouait de la mandoline et assurait certains chœurs.

Le premier titre "moving" permet l'accès à cet univers à la fois raffiné et inquiétant. Une batterie aérienne, des touches étincelantes de piano comme un clapotis d'eau et une basse lente au cœur palpitant y accompagnent la voix songeuse et irréaliste de dame **Bush**. D'ailleurs, une sorte de grincement étrange ponctue le début et la fin du titre, comme une invitation à rentrer dans le théâtre onirique de la jeune anglaise romantique. "Comme je suis émue !", tels sont ses premiers mots...

"The saxophone song", une démo session produite par **David Gilmour** en juin 75, lui succède. De charmantes ponctions de saxophone - style années 30 - se mêlent à de douces envolées de piano. La délicatesse instrumentale et le climat éthéré font songer à certains titres de **Bowie** - époque "Aladdin sane" - comme "the prettiest star" ou "lady grinning soul". Surprise : ce titre, qui tourne autour du désir, symbolisé par le saxophone, s'achève par de fugitives nappes de claviers à la **Klaus Schulze** éteignant ainsi la bougie qui brûle et qui projette des ombres sur le saxophone (la scène de la rencontre entre la belle et le saxophoniste se déroule dans un bar de Berlin.).

Puis, le "strange phenomena" déboule : un très bel exercice de style où la voix lente et énigmatique de **Kate** se mêle à de serpentes parties de piano, sur fond pulsatif de basse, cœur vibrant toujours en éveil. Sur le titre suivant, la voix, aux multiples registres, fuse un peu dans toutes les directions. En effet, "kite" est une joyeuse parade avec roulements dansants de batterie, claviers sautillants et chœurs flottants. Au sommet de sa forme, la chanteuse y entame son lancinant chorus : "Viens là-haut et sois un cerf-volant/Et survole une nuit de diamant/ooooh quel diamant !"

Cette référence aux astres se retrouvera fréquemment dans son œuvre, notamment sur le splendide "constellation of the heart" (album "The red shoes") et naturellement sur "Aerial". Les deux morceaux suivants "the man with the child in his eyes" et "wuthering heights" - terminant la face A - sont sans doute les plus connus. Le premier se caractérise par un parfait classicisme. Un piano évanescent y accompagne la voix lente, voire languissante de la future **Babooshka**. Bref, un titre idéal pour l'adaptation d'un film romantique, avec son éternel refrain mélancolique : "Oooh, he's here again/The man with the child in his eyes". Le second morceau encore plus orchestré, avec ses flamboyances de piano, est sans doute son titre le plus littéraire. La voix de "**Cathy**" (nom de l'héroïne mais aussi surnom de **Kate Bush** !) s'y profile comme le vent. Il est inspiré du roman d'**Emily Brontë** "Les Hauts de Hurlevent". Le titre s'achève par une flamboyante guitare électrique et un orchestre sépulcral, sorte de final tourbillonnant à la gloire des héros romantiques.



Peut-on dire à ce stade que "The kick inside" est un disque littéraire ? Certainement ! Les thèmes romantiques (passion malheureuse, refuge dans le rêve, glorification de la nature) sont bien présents ! (Ces histoires abracadabrantesques se déroulent dans les landes du Yorkshire, dans des manoirs pourris entourés de tourbières sur fond d'inceste et d'hypocrisie sociale.) Ces chansons ont sans doute été écrites pour frapper l'imagination. Ainsi "the kick inside" qui clôt la face B conte l'histoire du départ d'une jeune femme, rejetée par sa famille, après avoir été mise enceinte. Ce titre, qui est aussi celui de l'album, évoque ce fameux "coup de pied" du bébé au ventre de sa mère. Cette interrogation toute philosophique sur le bienfait de mettre au monde un enfant se retrouvera quelques années plus tard dans le fameux "breathing" (sur "Never for ever"). Néanmoins, limiter "The kick inside" au seul domaine littéraire serait injuste. **Kate Bush**, d'une certaine façon comme **Bowie**, est une chanteuse particulièrement "expressive". Sa musique et ses textes insufflent à l'imagination un fort visuel. Plusieurs titres de "The kick inside" firent même l'objet d'intéressants vidéo-clips sur le plan artistique. Ainsi, **Kate Bush** apparaîtra mi-ange sur "strange phenomena" et mi-démon sur "hammer horror", jouant habilement de son ambivalence ! En outre, "The kick inside" dégage une atmosphère toute cinématographique (les disques suivants ne feront que confirmer cette tendance).

La face B s'ouvre avec "James and the cold gun", morceau très remuant avec riffs drus et rythmique flamboyante plutôt funky (une excellente et longue reprise de ce titre tourbillonnant figure dans le **Kate Bush Live**). Le suave "feel it" lui succède, titre tout empreint de rêverie. La voix s'y fait des plus paresseuses ; il n'y a que du piano mais c'est intense. Quant au classique "oh to be in love", c'est un titre très orchestré. Les chœurs, très réussis, de **Paddy Bush** se marient harmonieusement à la voix féérique de sa sœur. D'étincelantes gammes de piano, une batterie lente et reptilienne et de magnifiques parties de guitare accompagnent le morceau suivant "l'amour looks something like you". (Une version longue - également très réussie - figure sur le **Kate Bush Live**.) Le texte, à l'atmosphère très XVIIIe siècle, très bushien, parle de désir, d'énergie positive...

En voici le chorus : "Je suis vêtue de dentelles/je flotte sur un rêve noir/je meurs d'envie que tu me touches/pour sentir toute cette énergie m'envahir".

L'excellent "them heavy people" - que l'on retrouve également sur le **Kate Bush Live** - est un titre à la rythmologie étonnante. Il est ponctué de gros sons de basse, de surprenants roulements percussifs et d'énergiques nappes de piano jazzy. Ces "gens importants" (**Bouddha, Jésus, Gurdjieff**...) réapparaîtront souvent dans les textes ultérieurs. En effet, la fascination de la chanteuse pour les thèmes mystiques et religieux est vivace.

"Room for the life" intrigue : la voix s'y promène noyée dans un roulement de percussions encore fort réussi, qui donne à l'ensemble une touche bossa-nova. "The kick inside" clôt l'album. C'est un titre mélancolique, très orchestré, noyé dans les brumes et les tourbières...

Avec cet album, **Kate Bush** apporte une nouvelle esthétique à l'univers rock. Ce disque, empreint de mysticisme, est finalement par son extrême raffinement assez proche d'"Aerial". Après tout, seulement six ponts aériens les séparent !

Thierry de Fages

## Lionheart (EMI, 1979)

Comme souvent, le second essai est primordial dans la carrière d'un artiste. Une attente au tournant partagée entre malveillance suspecte et confirmation d'un talent shampooiné dans les médias en quête de nouvelles têtes (à abattre par la suite). Imaginez alors les esprits tordus lorsqu'ils entendirent cette gamine de 17 ans (comparez avec **Lorie** pour rire un peu) à l'exceptionnelle maturité taper le haut du pavé des charts anglais et ce, dès son premier single "wuthering heights". Perfide Albion ! Le printemps 79 verra donc les critiques faire la moue (pas la guerre) à l'écoute de "Lionheart". On retrouve pourtant tout ce qui fait le charme discret mais dévastateur de la chanteuse : des titres carburant aux contes de fées ("in search of Peter Pan", "kashka from Baghdad", "oh England, my lionheart"), une voix soprano aux sursauts flexibles (l'inextinguible "wow", "hammer horror"), une valse des genres à faire tourner les têtes (le côté cabaret de "coffee homeground", music-hall de "don't put your foot on the heartbrake") et des premiers pas timides sur le versant mélancolique ("in the warm room"). Somptueusement produit par le sémillant **Andrew Powell**, qui officiait chez **Alan Parsons Project**, accompagné notamment par un florilège de zicos venus de cette même formation (**Ian Bairnson, Duncan McKay, David Paton**), on pourra reprocher un petit manque de fluidité des compositions. Mais alors petit...



car avec le recul, ce terrain subtil d'expériences et de jeux félins préfigurait des chefs d'œuvre à venir. A noter également que ce remarquable album permettra à notre diva de faire sa seule et unique tournée avec une série de concerts ultra luxueux nécessitant pas moins de 17 costumes, des chorégraphies soignées et un jeu de lumières au diapason. Le désastre (attendu ?) qui s'ensuivit l'éloignera de toute prestation scénique à l'exception d'œuvres caritatives... miséricorde !

Cyrille Delanissays

#### Never for ever (EMI - 1980)

Après deux albums dans une veine quelque peu similaire, **Kate** se paie le luxe de ne pas se répéter. "Never for ever" est pourtant sans doute l'un de ses albums les plus populaires en France, dont deux singles, "army dreamers" et "babooshka" (inspirés de folklore slave), seront longtemps à la tête des hits parades. Pourtant, à part les mélodies exquises, les arrangements et le style sont plutôt inhabituels. **Bush** vient d'inventer une sorte de "world music", où les instruments traditionnels de plusieurs pays européens et orientaux (balalaïka, bouzouki, mandoline, sitar, bodhran) côtoient ceux du rock ou du jazz (guitares, basse souvent fretless, batterie), des instruments classiques (l'influence classique est d'ailleurs toujours présente dans plusieurs morceaux), un éventail de machines plus modernes (le fameux Fairlight, le Prophet et même une boîte à rythmes !) et pas mal d'effets sonores ! C'est un mélange très novateur, qui se traduit pourtant la plupart du temps sous la forme de chansons pop accessibles. Différentes, oui, mais accessibles, avec des textes variés et intelligents. La révolution dans la tradition en quelque sorte. Vocalement, **Kate** est au sommet de son art : suraigus d'une pureté de cristal, vocalises presque caricaturales ("delius"), minaudeurs typiques de la belle (le joyeux "the wedding list") et, fait nouveau, quelques passages rageurs (le presque hystérique et assez rock "violin" !). La pianiste est accompagnée d'une ribambelle de musiciens, certains inattendus : **Max Middleton** au piano électrique (également auteur de plusieurs arrangements orchestraux), **Larry Fast**, **Duncan Mackay** et même **Roy Harper** aux chœurs. Cerise sur le gâteau, l'enregistrement et les arrangements sont peaufinés à l'extrême. Tout ceci n'aurait pas le même impact si les musiques écrites par **Kate** n'étaient aussi inspirées. Joyeuses, mélancoliques (magnifiques "blow away" et "the infant kiss", "night scenting stock") ou étranges (l'orientalisant "Egypt", la fausse ballade finale "breathing"), ces onze chansons parfois enchaînées sont autant de pièces uniques d'un puzzle inhabituel. Quasiment aucun faux pas, à condition d'aimer les différents aspects de la voix unique de **Bush**, qui tape un peu dans tous les registres, au risque déjà de choquer un peu. Album charnière, intemporel.

Marc Moingeon

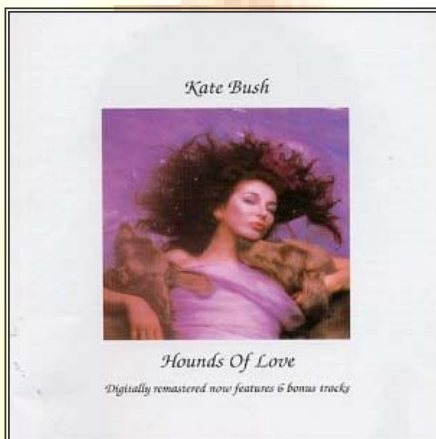
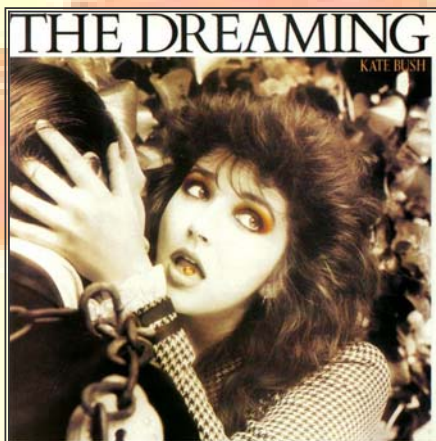
#### The dreaming (EMI, 1982)

Premier album produit par **Kate** elle-même, "The dreaming" est un festival d'expérimentations en tout genre (musique, production) qui donne au final un disque riche de divers styles musicaux. Accueilli fraîchement lors de sa sortie (les gens attendaient sûrement un autre "babooshka", mais c'était mal connaître notre petite **Cathy**), il s'avère qu'il s'agit vraisemblablement de son tout meilleur album, bien que beaucoup considèrent que "Hounds of love" brigue lui aussi ce titre. Mettons-les ex-aequo pour contenter tout le monde ! A l'époque de sa sortie, les critiques étaient partagés entre la surprise et la déception. Considéré comme étant un échec financier, l'album a pourtant atteint la 3<sup>ème</sup> place des charts (et a signé la 1<sup>ère</sup> entrée de **Kate** dans les charts US) et le 1<sup>er</sup> single, le fabuleux "sat in your lap" (paru tout de même un an avant l'album) se classera 11<sup>ème</sup>. Les singles suivants ne feront pas mieux avec "the dreaming" (48<sup>ème</sup> place) et "there goes a tenner", qui n'entrera même pas dans le classement ! Pourtant, plus de 20 ans après sa sortie, il est commun d'entendre des remarques à propos d'un album "frais, intrigant et qui sonne comme personne d'autre". **Kate** avait seulement 23 ans lorsqu'elle commença à travailler sur cet album et il semble qu'elle commençait à chercher hors de sa sphère privée des sources d'inspiration. Ainsi, elle s'intéressa aux vieux films noirs ("there goes a tenner"), à la guerre du Vietnam ("pull out the pin"), aux aborigènes australiens ("the dreaming"), à la vie tumultueuse du magicien Houdini et sa relation avec son épouse ("Houdini") et au film de **Stanley Kubrick**, tiré du livre de **Stephen King** "The shining" ("get out of my house"). Il y a aussi quelques titres plus personnels comme "sat in your lap" dans lequel elle examine ses sentiments partagés entre doute et confiance en elle et la recherche constante de

la balance parfaite entre les deux, tandis que "leave it open" parle du besoin d'acceptation et dévoile les aspects les plus noirs de sa personnalité. Ce dernier fut notamment inspiré par le meurtre récent de **John Lennon** ("my door was never locked/Until one day a trigger come - cocking"). Enfin, dans "all the love", **Kate** fait une projection sur sa propre mort, avec les adieux de ceux qui l'ont aimé : "the first time I died/was in the arms of good friends of mine". Musicalement, **Kate** s'entoure de sa "famille" de musiciens, les inévitables **Paddy, Del Palmer, Stuart Elliott, Preston Heyman, Brian Bath, Ian Bairson, Alan Murphy** et **Andrew Powell** (qui écrit les parties de cordes de "houdini" avec **Dave Lawson**, qui joue du synclavier sur l'album). Quelques nouveaux venus comme les bassistes **Eberhard Weber** (qui deviendra un fidèle allié) et **Jimmy Bain** ainsi que des collaborations inattendues (ainsi **Geoff Downes** est crédité à la CMI Trumpet section sur le single, **Rolf Harris** au Digeridu) ou moins (**Dave Gilmour**, malheureusement seulement crédité aux chœurs). **Kate** convoque même une section d'instruments traditionnels comme les Uilleann Pipes, Penny Whistle, Fiddle et autre Bouzouki sur "night of the swallow" ! **Kate** a aussi appris (grâce à **Peter Gabriel**) à maîtriser le Fairlight, qu'elle utilise dans 8 morceaux sur 10 ! Dès le 1<sup>er</sup> titre, le décoiffant "sat in your lap", le ton est donné : les rythmiques seront les plus expérimentales qu'elle ait jamais utilisées (se rapprochant là encore du travail de **PG** sur les albums III et IV), les sons sont variés et étranges,

les voix nombreuses et surprenantes et la production extraordinaire ! Cette collection de morceaux si différents et qui forment pourtant un tout des plus cohérent est un véritable trésor dont on puise encore les bienfaits 23 ans après. Cet album reste une perle rare pour ses fans (et notamment pour moi, car le 33T m'aura été dédié - **To Renaud, Love Kate Bush** xxxx - par la femme-enfant **Cathy**, au terme d'un péripète londonien qui restera dans mon cœur pour toujours, car quand **Kate** s'est levée de sa chaise pour m'embrasser, j'ai bien cru qu'elle allait me passer la clé et que mon cœur allait s'arrêter de battre ! "With a kiss, I'd pass the key"). Une certaine "magie" indéfinissable submerge littéralement l'esprit de son auditeur... Les 43 minutes de l'album sont décidément trop courtes pour ne pas se le repasser en boucle... Mmmh c'est trop bon ! **Cathy**, je t'aime.

Renaud Oualid



#### Hounds of love (EMI, 1985)

Après "The dreaming", probablement son album le plus excentrique, qui lui avait fait connaître une petite baisse de régime côté vente, miss **Bush** revient aux affaires avec l'objet qui la fera enfin entrer au panthéon des ventes outre-atlantique (30<sup>ème</sup> au Billboard). Bardé d'un statut de chanteuse bizarrement sensuelle à force de circonvolutions gutturales, la voix un tantinet charmeuse offrira deux hits plaqués or : "hounds of love" et "running up that hill" - de quoi laisser libre cours à la féerie visuelle d'une poignée de clips chiadés. Premier album intégralement produit par **Kate** dans son studio privé (sur une table 48 pistes, s'il vous plaît), le son est tout simplement splendide, magnétique et fait se succéder des accents modernes purs et durs aux passages classique sur simple piano. Conceptuel. Sur la première face (cette grande époque des vinyles...) composée de chansons diluées se succède une suite articulée, intitulée "the ninth wave". Morceaux d'anthologie et plongée en pleine forêt mystérieuse, avec dame du lac et château hanté, sur les subtiles "under ice" et "waking the witch". Malgré la délectable danse expiatoire "jig of life" (à renfort de violons, flûtes irlandaises, percussions festives tout comme il faut) le ton s'assombri - des thèmes traditionnels se déploient généreusement sur les envoûtants chorus de "hello earth" et le final enjoué de "the morning fog". On a beaucoup dit, beaucoup glosé sur "hounds of love", mais sa grande réussite tient surtout au subtil mélange opéré entre les versants pop et déphasé de la dame... un tour d'horizon flamboyant mettant de plus en plus l'accent sur l'aspect atmosphérique des histoires contées. Une approche musicale loin des canons habituels et du boucan capitalisticofrique qui étoufferait tout effort créatif dans l'œuf du serpent **EMI**. Pour enfoncer le clou, sortira un an plus tard le duo magique "don't give up" avec le faux jumeau masculin **Peter Gabriel**. Peut-être la plus belle chanson des années 80 qu'elle irradie d'un torrent d'émotions. Rien que ça.

NB : A noter que pour le 100<sup>ème</sup> anniversaire de **EMI**, une ressortie de "Hounds of love" vit le jour, augmentée de singles rares, quelques faces B et prises non retenues. De quoi ravir les nombreux amateurs.

Cyrille Delanissays

## The sensual world (EMI, 1989)

Au très fluide "Hounds of love" succède "The sensual world"...

Disque éclectique, d'une grande richesse instrumentale, il est aussi très imprégné de musique celtique. D'ailleurs, deux grandes peintures de l'univers celtique s'y illustrent : l'Écossais **Davey Spillane**, le célèbre joueur de cornemuse ainsi qu'**Alan Stivell**, qui officie à la harpe. On y retrouve les musiciens habituels de **Kate Bush** dont **Stuart Elliott** (batterie), **Del Palmer** (basse), **Alan Murphy** (guitare), plus quelques musiciens additionnels. **David Gilmour** se manifeste brillamment à la guitare sur quelques titres ("love and anger" et "rocket's tail"); le fidèle **Paddy Bush** officie toujours à la mandoline; quant à l'irremplaçable **Trio Bulgarka**, il apparaît sur trois excellents titres.

L'autre grande surprise est la voix de **Kate**, à la fois sensuelle et médiumnique, mais plus "terrienne" que sur "Hounds of love", le précédent opus. Ses nouveaux textes, également, surprennent par leur philosophie hardie. Elle explore sur "The sensual world" des thèmes déjà abordés comme la solitude ("deeper understanding", "never be mine") ou l'amour ("love and anger", "the sensual world") sur un ton narratif un peu distant, ce qui produit un excellent effet. D'une certaine façon, ce disque, écrit et produit par la chanteuse, puise aux racines mêmes de l'enfance de la chanteuse - époque où la jeune **Cathy**, en compagnie de son frère **Paddy**, composait au piano une masse de chansons influencées par la musique folk. Elle, qui a grandi dans cette grande ferme familiale du Kent, dans ce cadre bucolique où sa mère, d'origine irlandaise, chantait souvent des airs de son pays natal. **Paddy**, lui-même, n'était-il pas grand dévoreur d'instruments à cordes ? "La World Music, c'est vraiment dans ma nature parce que chez moi, on écoutait beaucoup de musique classique", confiera plus tard la chanteuse. Dès l'enfance, même avant la parution de "The sensual world", le "violin" de "never for ever" nous rappelle avec son refrain endiablé l'attachement de la chanteuse à cet instrument : "Laissez aller l'archet/faites-le moi hurler/violon, violon, violon".

Ce même violon, on le remarque dès le premier titre "The sensual world". Cette chanson à la fois hymne à la sensualité et hommage à **James Joyce**, le plus célèbre écrivain irlandais, frappe par sa forme musicale raffinée. Elle débute par des sons de cloche (emprunt à **l'Ulysse**) puis la voix, très agréable, de **Kate Bush** s'y étire neutre, presque effacée, se noyant durant tout le morceau dans des brumes d'uillean pipes et des vapeurs de fiddle. Le continu et joli roulement de percussions ajoute une touche agréable à l'ensemble. Comme le titre l'indique, un morceau plein de fureur succède au très celtique "monde sensuel".

Sur "love and anger" les puissants riffs de **David Gilmour** et quelques envolées glam-rock de piano se marient harmonieusement à l'insolite roulement percussif. Ce morceau, parcouru de délicates accélérations, frappe par son crescendo guitare/basse/batterie où viennent se greffer la voix hypnotique de **Kate Bush** - qui s'évanouit de temps à autre - et les chœurs de **Paddy**. "The fog", chanson très étrange, rejoint la liste des grands titres oniriques de "Hounds of love" ou de "Lionheart". Ce morceau, ponctué furtivement par les dialogues du Dr **Bush** (père), offre une trame mélodique assez fascinante, traversée de plusieurs tempos aériens. Délicieusement orchestré, on y entend la magique harpe d'**Alan Stivell**, le sombre violoncelle de **Jonathan Williams** et le délicat violon de **Nigel Kennedy**, ce qui donne à l'ensemble une lueur fantastique. La voix embrumée de **Kate Bush**, sorte de rêve éveillé, en osmose avec le cri des mouettes et le solo crépusculaire de violon constitue peut-être le sommet de cette promenade un peu irréelle à travers le brouillard !

Les deux derniers titres de la face A offrent encore des moments agréables. "Reaching out", très orchestré, retient par les vocalises acrobatiques de **Kate Bush** ainsi que par la beauté du jeu de piano. Quant à "heads we're dancing", très cadencé, on y appréciera en particulier le jeu de guitare aux résonances floydiennes d'**Alan Murphy** ainsi que les subtils arrangements du regretté **Michael Kamen**. La face B débute brillamment avec l'hypnotique "deeper understanding". D'une voix très lente, **Kate Bush** égrène ses mots sur le jeu percussif très ingénieux de **Charlie Morgan**. Une basse fantomatique et quelques touches glam-rock de piano complètent agréablement l'ensemble. On y entend les magnifiques chœurs du **Trio Bulgarka**... et la sonnerie d'un ordinateur ! (la chanson parle d'univers virtuel, de communication réduite). Tout le morceau est construit autour du refrain lancinant aux paroles ironiques : "Bonjour, je sais que vous vous sentez fatigué/moi je vais vous apporter de l'amour/et une plus profonde compréhension". "Between a man and a woman" est l'occasion d'entendre encore les aériennes volutes de la harpe celtique d'**Alan Stivell** et le jeu subtil de violoncelle de **Jonathan Williams**. Une basse très accrocheuse, quelques frissons d'uillean pipes et quelques délicats ornements de piano forment le menu de l'excellent

"never be mine". La voix très convaincante de **Kate Bush**, accompagnée de l'irremplaçable **Trio Bulgarka**, s'y glisse comme un oiseau agile entre les parties de guitare.



"Rocket's t" est sans doute un des titres les plus ambitieux de "The sensual world". Ce long morceau permet d'y entendre **Kate Bush**, qui joue de sa voix, ici aux multiples tonalités, mêlée une fois de plus aux chœurs flamboyants du **Trio Bulgarka**. Les solos de **David Gilmour**, très floydien, chargés d'électricité, y sont tout bonnement fantastiques. La discographie de **Kate Bush** peut être l'occasion d'y découvrir d'autres merveilleux solos de guitare, comme par exemple celui de "l'amour looks something like you" (**Kate Bush Live**) ou la version bonus de "the big sky" (Meteorological mix) sur "Hounds of love". Enfin, "this woman's work" clôt le disque. Ce morceau orchestré, arrangé par **Michael Kamen**, nous replonge dans l'atmosphère de l'album "The kick inside". Avec "The sensual world", **Kate Bush** se balade sur la terre celtique et nous offre une de ses plus belles œuvres.

Thierry de Fages

## The Red Shoes (EMI, 1993)

"The red shoes", tiré d'un film de **Michael Powell** et **Emeric Pressburger** et le conte de **Hans Christian Andersen** qui l'a inspiré, évoque une danseuse possédée par son art qui ne peut se débarrasser de ses satanés chausses de danse rouge diaboliques et trouver enfin la paix. Le style musical y est nettement plus simple et direct que dans n'importe quel autre album depuis "Lionheart" car les plans initiaux de **Kate** étaient de faire une tournée et elle a délibérément misé sur un son de groupe, avec beaucoup moins d'artifices studios comme sur les 3 précédents disques, qui auraient été difficiles à reproduire sur scène. La production, notamment, très clinquante, avec des parties de batterie mises en avant, est typique des années 90. Le résultat, on le connaît, **Kate** s'aliéna une bonne partie de ses fans à qui manquait la complexité de ses anciennes compositions mais d'autres découvrirent une nouvelle dimension dans les paroles et les émotions qu'elles véhiculaient. Terminé les historiettes et les personnages de ses anciennes pièces, désormais, **Kate** affiche une collection de morceaux qui s'apparentent plus à une espèce de journal intime. C'est une époque douloureuse pour elle à une subit nombre de décès, notamment sa mère **Hannah** et son guitariste **Alan Murphy**. Elle leur rend hommage (ainsi qu'à toutes les personnes qu'elle a perdu) dans la ballade "moments of pleasure", que je considère personnellement comme le meilleur titre de sa carrière, où, seule au piano, elle dégage un véritable concentré d'émotion pure, qui me donne la chair de poule à chaque écoute. Rien que pour ce morceau, "The red shoes" ne mérite pas d'être traîné dans la boue, comme il l'a été (et l'est toujours, notamment par une frange de personnes pour qui il n'est pas assez "progressif" ! "same old story...", comme dirait **Genesis** -ça, c'est du prog', ma bonne dame). Sa longue relation personnelle avec le bassiste **Del Palmer** a aussi pris fin, bien qu'ils continuent à travailler ensemble (le disque étant enregistré et mixé par lui) et nombre de morceaux parlent de rupture, notamment le poignant "you're the one", qui l'évoque ostensiblement. Bien que la douleur et les griefs de **Kate** soient évidents tout au long de l'album, son extrême sens de l'humour est toujours intact, notamment sur le quasi disco (!) "constellation of the heart" et sur le single



"rubberband girl". Le comédien **Lenny Henry** fait même les chœurs sur "why should I love you ?", un morceau sur lequel **Prince** contribue à la guitare, aux claviers, à la basse, au chant, sans parler des arrangements qu'il cosigne avec **Kate** ! Musicalement parlant, il s'agit donc d'un album orienté "dance", avec tout ce que cela implique comme termes péjoratifs associés. **Kate** admire **Madonna** et l'on sent bien que ce concept (car c'en est un, tout au moins les 7 premiers morceaux) est une forme de réponse intelligente à cet artiste (qui a sorti son album le plus hot, "Erotica" l'année d'avant). Sans vouloir rapprocher les 2 albums, la démarche semble proche. **Kate** fait encore appel à sa famille musicale désormais connue (les inamovibles **Paddy**, **Del Palmer**, **Danny McIntosh**, **John Giblin** et **Stuart Elliott**) et renforce encore les collaborations tout azimut. Ainsi, le **Trio Bulgarka** est à nouveau convié sur 3 titres. **Jeff Beck** tient la guitare sur "you're the one" (où **Gary Brooker** joue de l'orgue Hammond, comme sur 3 autres titres). **Eric Clapton**, "ze God of ze guitar" figure sur "and so is love". **Nigel Kennedy** est au violon sur 2 morceaux et une section de cuivres complète figure sur plusieurs titres. Les arrangements orchestraux sont encore confiés au regretté **Michael Kamen**. Au final, un album des plus accessibles, certes, mais qui apportera des joies incommensurables à celui qui voudra bien l'écouter pour ce qu'il est et non pour ses choix artistiques et productifs controversés. Un parfait complément en est le superbe film (réalisé et joué par **Kate**) "The line, the cross and the curve".

Renaud Oualid

## Aerial (EMI, 2005)

**EMI** doit se frotter les mimines ! Douze ans d'absence auront transformé **Kate Bush** en un peu plus qu'une simple icône pop : un véritable mythe, mystérieusement retranché dans son cottage du Reading pour élever sa petite famille, observer le monde et le temps qui passe. Folle, pas folle ? La légende est à ce prix. De quoi attiser les rumeurs à l'annonce de son retour après le mal aimé "The red shoes" en 92. De quoi avoir un petit peu peur également tant les histoires d'amour finissent habituellement mal. Entre temps, la grande prêtresse (sorcière ? fée ? cochez la case appropriée) rock aura montré la voie aux **Björk**, **Goldfrapp**, **Fiona Apple**, **Tori Amos** et j'en passe sans qu'aucune ne puisse rivaliser avec cette fragilité perchée sur un fil. Beaucoup d'étoiles seront nées ou mortes dans le ciel en attendant cet "Aerial"... un double album feutré, très personnel et d'une grande sérénité. **Emilie Bröntë**, **Lewis Carroll**, le Pays Imaginaire, **Orphée** ou la grand mère russe (**Babooshka** pour les intimes) : autant de fantômes remisés au placard du passé.



"Hem of anorak, stem of wallflower, hair of doormat..."

Témoignages d'une isolation volontaire, loin de la célébrité étouffante, le reggae post-moderne "king of the mountain" (écrit aux alentours de 1996) s'impose d'entrée comme une ode lancinante sur la solitude des grands (**Elvis** est cité, **Citizen Kane** en ligne de mire), tout comme le raffiné "how to be invisible" où elle se moque gentiment de son propre cas. Une bonne chose de faite ! A travers une orchestration intemporelle signée du regretté **Michael Kamen** (dont ce fût l'un des derniers travaux), nous voyageons, bercés par les vagues de l'obsessionnel autiste "PI" (et sa suite ininterrompue de chiffres jouant les funambules sur de savoureuses pulsations d'orgue) et le piano voix mélancolique d'une femme esseulée devant sa machine à lavée sur "Mrs. Bartolozzi".

"I watched them going round and round/My blouse wrapping itself round your trousers..."

Les nappes de synthés s'entremêlent telles des racines dans un style prolongeant l'horizon de grands écarts miraculeux - passages

escarpés purement renaissance ("Bertie" en sucrerie pour le fiston) ou raffinerie transversale avec des faux airs de **Peter Gabriel** (forcément) sur le funky "Joanni" (dédié à **Jeanne d'Arc**). Ponctué par "a coral room", chef d'œuvre d'émotion brute, ce premier disque finit de nous étreindre, sans grandiloquence, tour à tour sensuel, rugueux et délicat.

A la manière du monumental "hounds of love", le second volume permet de distinguer sa pièce montée conceptuelle "a sky of honey" - une délicieuse plongée dans l'introspectif. Métaphores à foison. **Kate** parle aux oiseaux, murmure avec ses enfants. L'ambiance est posée - elle nous emporte. Les chaussures rouges sont rangées. Nous dépassons le simple cadre des ritournelles ultra personnelles. Un accord de piano, une basse finement tricotée renforce des mélodies lumineuses ("an architect's dream"), acidulée ("somewhere in between") ou flamenco-jazz de ("sunset"). Le soleil, la pluie... quelque chose qu'elle seule semble pouvoir encore produire aujourd'hui. A la fois si simple et si profond.

Point d'orgue, une merveille de rythmique hypnotique ("nocturn") et l'emballage des chœurs en guise d'incantation finale. Magique.

"Up, up on the roof, in the sun..."

Bien entendu, certains resteront sur le pas de la porte. Comme si toutes ces années n'avaient fait que diluer le propos, perdu dans la cendre d'un talent consumé avec passion. Pourtant, "Aerial" revient nous hanter, quand la lune est pleine, le ciel grand ouvert, quand la transformation à fait son œuvre - **Kate Bush** se présente ici sans fard, vulnérable et sereine. En attendant demain et sa petite mélodie pleine d'espièglerie.

Pas encore mûre pour l'embaumement, voici un film intimiste dont le ruban superbement emballé dans un écrin de velours serait notre propre imagination. Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté... **Baudelaire** aurait approuvé.

Cyrille Delanissays

## Des collaborations à foison

On le sait, **Kate Bush** compte nombre de collaborations avec des musiciens extérieurs à sa "sphère" musicale. La plus connue étant bien entendue son "idylle" (musicale) avec l'ex-leader de **Genesis**, **Peter Gabriel**, en quelque sorte l'alter ego masculin de **Kate**. Ainsi, le duo célebrissime "don't give up", écrit par **Peter** et co-interprété par les deux artistes uniquement, est tout bonnement une chanson magnifique ! Le 45T sorti en 1986 sur les labels **Virgin/Charisma** sera accompagné d'un maxi et, peu de gens s'en souviennent, la face B est une autre superbe chanson de **PG** : "in your eyes". C'est l'année de sortie de l'unique best of de **Kate** ("The whole story") et incontestablement le sommet de sa popularité ! On peut aussi citer son travail antérieur avec **Peter Gabriel** avec le duo méconnu "another day" (1979) et sa participation en tant que simple choriste en 1980 à l'album sans titre connu sous le nom de "III" ou "le visage qui fond" ! (titres "no self control" et "games without frontiers"). **Kate** participe volontiers à des concerts de charité et autres disques tribute et de nombreuses traces discographiques en témoignent. A commencer par le single "rocket man/candle in the wind", paru en 1990 chez **Mercury** et décliné en 45T, maxi et CD single). Extrait de l'album collectif "Two rooms" dédié à **Elton John** (et **Bernie Taupin**), il s'agit de deux superbes interprétations de ces classiques, complètement réinventées par **Kate**. Dans le même registre, le single "the man I love/rhapsody in blue" sorti en 1994, toujours chez **Mercury**, en CD single et 45T, est extrait de l'album collectif "The glory of Gershwin". C'est une très belle interprétation de l'un des plus beaux morceaux du célèbre compositeur américain, doté d'une très belle production signée **George Martin** (le 5<sup>ème</sup> **Beatle** !). On écouterait aussi, avec beaucoup d'intérêt la version de "rhapsody in blue" par **Larry Adler**. On se reportera enfin à l'album pour écouter notamment "summertime" par **Peter Gabriel**. Il existe aussi un clip vidéo de "the man I love". En 1987, **Kate** participe, sous l'impulsion de **Paul McCartney**, au Ferry Aid, suite à une tragédie maritime. Si la liste des participants à ce disque est impressionnante, la courte prestation de **Kate** se détache de la masse. Elle figure même en photo sur la pochette du 45T publié par **CBS** ! En 1996, elle participe à l'album "Common ground (voices of modern Irish music)", un disque collectif paru en CD chez **EMI** et consacré, comme son nom l'indique, à des réinterprétations de musique irlandaise. La chanson interprétée par **Kate** est "mna na h'Eireann". Dotée d'une production splendide, l'interprétation par **Kate** de cette chanson traditionnelle justifie à elle seule l'achat de l'album (par ailleurs assez inégal). On connaît son affection pour le compositeur (qui nous manquera...) **Michael Kamen**, a qui elle confiera la plupart des orchestrations de ses albums, mais l'on sait moins qu'il l'a fait interpréter le

fameux air traditionnel "Brazil" pour l'extraordinaire film de **Terry Gilliam** (d'ailleurs, grand ami de **Kate**). L'orchestration est superbe. Un modèle du genre. Disponible avec la b.o. du film. Malheureusement, la version entendue dans le film n'est pas celle chantée par **Kate** !

Au chapitre des collaborations plus fugaces, elle compte aussi une chanson très rare "the magician", qui fait partie de la b.o. du film de 1979 de **Menahem Golan** : "The magician of Lublin". Ce titre n'a jamais été gravé sur disque. Il y a aussi l'épisode "Fruitopia", une campagne publicitaire radio-télévisée pour un soda, dont **Kate** a signé les musiques. Très intéressant car, même dans un registre purement commercial, **Kate** est capable de produire quelque chose d'écoutable ! Citons en vrac les collaborations avec **Roy Harper** pour "you" de l'album "The unknown soldier" et "once" de l'album éponyme, avec **Leslie Duncan** et **Pete Townshend** pour "sing children sing" (titre très rare), avec **Zaine Griff** pour "flowers" (chanson hommage à son ancien professeur de danse décédé **Lyndsay Kemp**), extrait de l'album "Figures", avec **Midge Ure** (leader d'**Ultravox**) pour "sister and brother", tiré de l'album "Answers to nothing", avec **Rowan Atkinson** (et oui : **Mr. Bean** lui même !) pour "do bears Sh... in the woods?" (littéralement "Est-ce que les ours chient dans les bois ?" !), du concert de charité "The utterly utterly live comic relief" et avec **Alan Stivell** pour le fabuleux "kimiad" de l'album "Again"... Il y a même des collaborations qui n'ont jamais vu le jour comme sa reprise de "sexual healing" de **Marvin Gaye** sur l'album "A place among the stones" de **Davey Spillane** (le joueur de Uilleann pipes qui apparaît sur un bon nombre d'albums de **Kate** et notamment dans la vidéo "rocket man"). Sa collaboration sera finalement rejetée pour cause d'incompatibilité avec le reste du disque ! Cette chanson sera reprise finalement en B-side du nouveau single. Sans vouloir à tout prix être exhaustif (difficile avec une artiste qui a 27 ans de carrière derrière elle), on peut néanmoins affirmer que **Kate Bush** est une artiste qui a besoin de collaborations extérieures (la liste de musiciens qu'elle recrute est impressionnante, chaque album en est la meilleure preuve), artistes qui l'enrichissent tout comme elle enrichit ceux avec qui elle travaille, c'est certain ! Elle a d'ailleurs été aidée en cela par les choix artistiques de sa maison de disques (**EMI**) qui l'obligea à enregistrer son 1<sup>er</sup> album avec des musiciens de session différents des siens (mis à part son frère) et qu'elle continuera à engager par la suite... Cela démontre clairement son ouverture d'esprit et explique aussi pourquoi elle est si adulée de par le monde... (car les musiciens aussi la vénèrent, cf. chapitre "Paroles de Stars")

Renaud Oualid

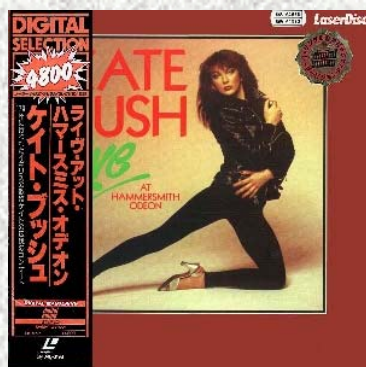
# Six raisons de ne pas jeter son magnétoscope !

(par **Renaud Oualid**, sauf chronique de "The Whole Story" par **Cousin Hub**)

La vidéographie de **Kate Bush** n'est pas pléthorique, pour 27 ans de carrière, mais nous a tout de même offert 6 antiques VHS (qui n'ont incompréhensiblement jamais été réédité en DVD) et qui donnent un aperçu saisissant du talent de danseuse et comédienne de la belle anglaise. Appel désespéré pour Noël prochain : un DVD avec tous les clips et un autre du concert de 1979 avec des bonus (et puis un petit dernier sur "Aerial" ?) C'est beau, le rêve !

## KATE BUSH LIVE AT HAMMERSMITH ODEON 1981

Cette cassette, initialement parue au début des années 80, fut rééditée, après remasterisation par **Kate** elle-même, en 1994. On y retrouve le dernier concert de la tournée "Tour of Life" de 1979 et la réalisation est de **Keef Macmillan**. Si la réalisation elle-même est assez sobre (étonnant de la part du réalisateur), le spectacle est totalement démesuré. Ce spectacle "live", que proposait **Kate**, était d'une grande richesse et exigeait des moyens importants en logistique, décors, figurants, danseurs (**Gary Hurst** et **Stewart Avon-Arnold**), mimes, magicien illusionniste (le fabuleux **Simon Drake**) et costumes... (**Kate** en avait notamment 17 pour la même soirée...). Il est regrettable que le concert ne soit pas présenté dans son intégralité (les coupes sont visibles !) puisque la vidéo ne dure que 53' et que le groupe qui accompagne **Kate** soit quasi invisible (dommage car on y comptait les fidèles **Paddy, Del Palmer, Alan Murphy** et **Preston Heyman**, notamment !). Le réalisateur s'est concentré sur la prestation fabuleuse de **Kate**, on le comprend, celle-ci est tellement charismatique. Chanteuse, danseuse, comédienne, elle a toutes les qualités ! A noter, l'interprétation étrange de "hammer horror" où **Kate** danse tout du long sans chanter (play-back ?). C'est à se demander si cette séquence n'a pas été rajoutée en studio ! Ceci dit, il s'agit du seul témoignage vidéo de **Kate** en concert et à ce titre, c'est donc un document indispensable sur la première partie de la carrière de **Kate Bush**. Existe aussi en double pack dans la collection "Sound & Vision" chez **PMI** avec le cd correspondant (packaging génial désormais complètement abandonné et devenu collector).



## THE SINGLE FILE 1983

Cette cassette est difficilement trouvable aujourd'hui, c'est presque un collector ! Elle regroupe l'ensemble des clips vidéo de **Kate Bush** depuis ses débuts jusqu'en 1983. La réalisation est assurée par **Keef Macmillan** ; réalisation indéniablement marquée par les 80's, n'ayant peur ni du mauvais goût, ni de l'excès des effets spéciaux. Tout est tourné en vidéo (au début des 80's, c'est les caméras à tubes et autres joyusetés archaïques). Le réalisateur use (et abuse) sans cesse d'incrustations et autres gadgets vidéographiques. De plus, il ne sort presque jamais du studio... Mais **Kate** s'en tire globalement bien et son jeu d'actrice nous laisse définitivement sous le charme. La jaquette reprend une image du clip de "babooшка".



## THE HAIR OF THE HOUND 1985

Sorti en complément de l'album "Hounds of love", cette cassette est constituée seulement de 4 clips, dont 2 réalisés par **Kate**. On y retrouve avec joie "running up that hill" (réalisé par **David Garfath**), "hounds of love", "the big sky" et "cloudbusting" (réalisé par **Julian Doyle**). Encore une rareté qui deviendra plus obsolète avec la sortie de "The whole story" qui en reprend notamment l'intégralité.



## THE WHOLE STORY 1986

Complément indispensable de la compilation du même nom, cette cassette regroupe 13 clips (majoritairement réalisés par **Keef Macmillan**) retraçant la carrière de **Kate**, de "wuthering heights" à "running up that hill". Elle existe aussi en vidéo-cd, introuvable aujourd'hui !

**Kate** n'a plus voulu remonter sur scène après le 2<sup>nd</sup> album. C'était trop de stress pour elle, si perfectionniste. Elle ne se contentait pas de chanter bêtement ses mélodies sur scène : elle les vivait en les mettant en scène dans un décor approprié avec l'aide de danseurs et acteurs. **Kate** était avant tout une saltimbanque, capable aussi bien de chanter que de danser et de jouer la comédie. Nul doute qu'elle aurait gagné haut la main la Star Academy, si cette émission de télé-réalité avait existé à l'époque (LOL). Par conséquent, elle s'est plutôt concentrée sur l'élaboration de ses vidéos, représentation filmée de ce qu'elle avait en tête. Pour une perfectionniste, c'était l'idéal !!



Dans les années 80 naissantes, **Kate** faisait figure de précurseur en ce domaine : chaque chanson était l'occasion d'un mini film super léché où elle se mettait en scène dans des décors féériques ou diaboliques avec un script exigeant. A titre de comparaison, souvenez-vous des réalisations de **Mylène Farmer** un peu plus tard ou de **Björk** aujourd'hui. Les vidéos de **Kate Bush**, c'était un peu cela. Tous les talents de belle au service de chansons immortelles ayant influencé moult autres chanteuses hors normes. On citer en vrac **Tori Amos, Björk, Madonna, Carole Laure, Mylène Farmer, Enya, Shinead O'Connor, Michele Young, Tracy Hitchings**, etc. Les chansons, vous les connaissez tous. Ce sont les tubes, pas les titres les plus ambitieux de la belle (quoique "sat in your lap" ou "the dreaming", faut s'accrocher !). Mais entre un excellent tube de 4mn de **Kate Bush** et un épique de 25mn de **Kaipa**, mon choix est vite fait. "The whole story" n'est pas si "whole" que ça car il se concentre sur les 5 premiers albums. Mais comme il s'agit des meilleurs, n'hésitez pas. Vous avez les titres les plus connus chantés par une **Kate** belle et jeune. Je vous rappelle que sur "the man with a child in his eyes", elle n'avait que 16 ans, et que sur "Running up that hill", elle atteignait les 28 ans ! C'était il y a déjà 20 ans !

## THE SENSUAL WORLD - THE VIDEO 1989

Réalisé par **Kate Bush & Brian Richardson**, cette cassette reprend seulement trois des meilleurs morceaux de l'album éponyme, séparés par des interludes et ouvert par une introduction. Difficilement trouvable, elle aussi, comme toutes les VHS de **Kate**. Existe aussi en version Laser Disc, littéralement introuvable et valant des prix astronomiques aujourd'hui.

## THE LINE, THE CROSS and THE CURVE 1994

Faisant suite à son album "The red shoes", **Kate** réalise elle-même ce moyen métrage de 40 minutes reprenant quelques chansons de son dernier album. Il s'agit presque d'une oeuvre autonome, très bien réalisée. On est loin, ici, des clips de ses débuts...

Le scénario, adapté intelligemment du film anglais homonyme de **Michael Powell** et **Emeric Pressburger** datant de 1948, nous entraîne dans l'histoire, à la limite du fantastique, d'une danseuse ne pouvant plus s'arrêter de danser. Possession *diabolique* de la danse...

Une oeuvre à part entière. A voir absolument, ne serait-ce que pour replacer l'album correspondant à la place qu'il se doit d'occuper dans le cœur des fans !

## Et pour finir... Kate sur la toile...

La toile d'araignée géante qu'est le Web est une mine d'or pour trouver des informations sur **Kate Bush**. Le nombre de sites qui lui sont consacrés est monstrueux. Du petit site de fan transi au méga site fait par une communauté de fans internautes, tout y est. A défaut là encore d'être exhaustif, je vais essayer de vous donner envie d'aller visiter les sites français qui m'ont parus les plus intéressants (la liste complète est consultable sur le site du **Koid'9**)... (**Renaud Oualid**)

<http://www.katebush-france.com/index.html> Le site français des fans francophones de **Kate**, absolument indispensable à connaître ! Tout, tout, vous saurez tout sur la belle **KT** !

<http://ninthwave.free.fr/> Le site de **François-Xavier Ajavon** qui date de 1999 et qui est malheureusement mis en sommeil depuis 2004. Avec des news, des vidéos, des rubriques rares sur **Kate Bush**, etc. **François Xavier** nous livre sa passion avec intelligence grâce à des textes et des explications très riches à lire.

<http://www.katebush.fr/> Le site officiel français, nettement moins riche que son homologue anglais, mais intéressant quand même et surtout très sympathique ! (ne traite que de "Aerial")

[http://www.zoomrang.com/kate\\_bush.htm](http://www.zoomrang.com/kate_bush.htm) Un très intéressant site qui est une (tentative de) discographie commentée... Pour l'instant, il n'y a que l'introduction, mais allez donc soutenir **Benjamin** pour qu'il nous ponde très vite la suite !

# Additif inédit – Jamais paru dans le magazine Paroles de Stars

**Kate** est une des artistes les plus vénérées au monde, au même titre que **David Bowie**, par exemple. Non seulement, tout le monde semble la connaître (exceptée la Reine Mère, mais on lui pardonne vu son grand âge, allez dodo mamie) mais également l'apprécier, pour des raisons multiples et quelquefois foncièrement éloignées du monde de la musique ! Voici ce qu'ont déclaré certaines personnalités du monde musical (et, vous le constaterez, dans des styles vraiment différents parfois) à son propos...

Propos compilés par **Renaud Oualid**

**BJORK** : Ce qui me fascine chez **Kate**, c'est qu'elle sort vraiment du lot. Elle a créé son propre univers visuel et sonore. Une véritable intemporalité se dégage de sa musique. J'adorerais et je détesterais être comparé à elle, car je serais très honorée d'être comparée à un tel génie, mais en même temps, c'est important pour moi d'avoir mes propres voix et individualité. Elle évolue dans un univers parallèle, elle est intègre et ne s'est jamais abaissée à aucune compromission. Très peu de femmes sont capables de venir chanter puis de rentrer à la maison pour faire la cuisine. En plus c'est une productrice incroyable qui a su se confectionner un son bien à elle. Il y a beaucoup de chanteuses, mais elles évoluent dans un milieu macho et sont un peu « en visite » dans un monde d'hommes. On ne peut pas parler d'elle sans spécifier qu'elle n'est pas comme ça. J'aime beaucoup la musique masculine mais il y a peu d'artistes comme elle. C'est plus difficile que ce qu'on pense d'être, non pas un visiteur, mais un invité dans sa propre maison.

**ALISON GOLDFRAPP** : La première fois que je l'ai entendue, je devais avoir 15 ans. Dans la ville où j'habitais, les hippies fumaient tout le temps et écoutaient **Kate Bush** : je la trouvais étonnante. Et je dois admettre que j'ai pris pas mal de drogue en écoutant « Hounds of Love ». J'ai toujours aimé l'aspect fantastique de sa musique et le fait qu'elle ne s'excuse jamais. J'estime que **Kate Bush** est un génie. Ses textes sont uniques et n'ont rien à voir avec ce qui se fait. Ils sont beaux et intelligents : personne n'en a écrit de pareils avant elle et personne n'en écrira après.

**PAT BENATAR** : (à propos de « Wuthering Heights ») Oh, comment j'ai aimé cette chanson ! **Kate Bush** était et est toujours une de mes favorites songwriters et chanteuse. J'adorais les références visuelles et son interprétation bizarre sur la version originale de la chanson.

**BIG BOY (Outkast)** : C'est mon artiste préférée. Elle m'a ouvert l'esprit, elle m'a toujours passionné. Elle est vraiment barrée, complètement délire, il n'y en a pas 2 comme elle...

**JAN CYRKA** : Je me souviens, quand j'avais 19 ans, elle était vraiment bien ! Elle passait à la télévision avec ses hits. Je crois bien que j'étais amoureux d'elle... En fait, tout le monde a été amoureux d'elle. Elle avait une petite moue quand elle souriait...

**ROSS (Futureheads)** : La chose la plus remarquable au sujet de **Kate Bush**, c'est qu'elle excelle dans tous les domaines : arrangements, production, composition et interprétation. Etre bonne dans un de ces 4 domaines serait déjà formidable, mais elle parvient à les combiner tous. C'est un génie méconnu. Notre reprise de « Hounds of Love » a été notre plus gros single et des gens viennent nous voir pour l'entendre. Si, à cause de notre version, certains jeunes ont voulu la connaître, j'estime que c'est super.

**TRICKY** : Je ne crois pas en Dieu mais si c'était le cas, la musique de **Kate Bush** serait ma bible. Sa musique sonne comme la religion à mes oreilles. On devrait la vénérer, plus que les **Beatles**.

**NICK BARRETT (Pendragon)** : Très sexy. Sa musique est assez bizarre.

**TORI AMOS** : Quand je l'ai découverte, j'ai été soufflée. Je l'ai toujours admirée pour sa façon de faire les choses.

**JOHN LYDON** : *C'est une vraie originale.*

**FRANCIS DESCAMPS** : Bien que je n'ai pas toute sa discographie, bien que je ne connaisse pas son producteur ni ses parents, bien que **Kate** et moi n'ayons pas fréquenté les bancs d'école ensemble, je pense que si elle bouge le petit doigt, cela va à nouveau m'interpeller et c'est tant mieux !

**RUDOLPH SCHENKER (Scorpions)** : **Kate Bush** est une artiste très sensible, une fantastique chanteuse et danseuse. C'est quelqu'un qui a un grand sens artistique et qui est assez éloignée des préoccupations commerciales en général. En fait, j'adore surtout sa voix !

Et enfin le « meilleur » pour la fin :  
**ANGELO MOORE (Fishbone)** : J'aime **Kate Bush** ! J'aime tout ce qu'elle fait ! J'aimerais beaucoup faire l'amour avec elle ! Je veux sauter sur **Kate Bush** ! Raaaaaaah !!!



# Paroles d'internautes

Loin des yeux, loin du cœur ? Pas pour les fans de **Kate Bush**, laquelle a un public de fidèles extraordinaires, il suffit de voir l'accueil qui lui a été réservé notamment par les internautes, alors qu'elle est quand même absente discographiquement depuis 12 ans... Morceaux choisis au hasard sur quelques sites vendant le dernier album...

Propos compilés par **Renaud Oualid**

Époustouflant !!!!!!!

**Kate Bush** qui chante en duo avec un merle ? Superbe idée, y'a qu'elle pour faire ça aussi bien... album magnifique, courez l'acheter.

My **Kate** is back !

**Kate Bush** n'a plus la voix qu'elle avait à ses débuts. C'est dur à accepter pour nous, comme pour elle sûrement. Ses premiers disques nous accrochaient par sa voix haute perchée, puis nous séduisaient par les mélodies et le style typique **Kate Bush**. Avec "Aerial", il faut faire l'effort d'"entrer" dans le disque car sa voix ne nous appelle plus comme avant. Mais c'est incroyablement magique et intimiste. Les mélodies sont bel et bien là, toutes les plus originales les unes que les autres. La voix est belle et fragile, si particulière. Bravo **Kate** !

Quel boulot !?!!

Outre le plaisir de retrouver sa voix, les sons sont fabuleux. Un album savamment travaillé. S'il faut attendre autant pour avoir une si belle perle : j'attends. Je plane comme un oiseau sur une mer de miel et suis prête à y plonger !

Époustouflant

Comment exprimer en quelques mots ce que cet album a provoqué en moi ? La musique y est d'une telle beauté que j'ai l'impression d'être au paradis quand je l'écoute. Je dois avouer que j'avais terriblement peur d'être déçue. Comment, en effet, pourrait-il être à la hauteur de 12 ans d'attente ? Mais aujourd'hui toutes mes craintes se sont envolées et à ma plus grande surprise "Aerial" est bien meilleur que ce que j'avais osé espérer. C'est tout simplement un pur CHEF D'ŒUVRE. Je n'en reviens toujours pas. Merci **Kate** pour cet album magnifique.

Envoûtant

Chacun a sa sensibilité, mais il est rare que dès la première écoute d'un album je sois conquis. C'est le cas ici au-delà de toute espérance. Si vous voulez comprendre ce que le mot "Artiste" signifie, achetez les yeux fermés et les oreilles grandes ouvertes ce double album rare

Onirique ...

Très belle ambiance. On est comme transporté dans un doux rêve. Des mélodies douces qui apaisent. Son album est sobre mais magnifique.

Merci **Kate** !

Merci pour ce merveilleux album. Un bijou de créativité dans le plus pur style de **Kate Bush**. Les grands artistes méritent que nous leur montrions notre intérêt : Alors achetez ! Et oubliez la médiocrité...

Achetez le, et cultivons la qualité.

Bravo, Pour ce merveilleux album qu'on attendait plus. Preuve qu'on peut encore créer de belles choses, (on y croyait presque plus). Achetez le, et donnez l'élan aux véritables grands artistes... ignorez la médiocrité. Merci infiniment **Kate** !

Émouvant et envoûtant

J'avais la chair de poule lorsque j'écoutais "Kick Inside" en boucle à sa sortie en 1978. L'émotion reste toujours intacte sur ce superbe opus en deux volets.. Et l'on retrouve à nouveau à ses côtés **Gary Brooker**, la voix emblématique de **Procol Harum**... Cet album est pour moi le meilleur de 2005 (j'achète environ 50 CD par an...)

Cela valait la peine d'attendre...

Un merveilleux double album, une pochette qui pour une fois ne détonne pas avec le contenu. Il contient de petites merveilles. D'une surprenante sobriété, il pourra sûrement faire partie intégrante de votre vie pour longtemps sans lasser.

Et un dernier avis (détonnant) dans ce concert de louanges (51 avis positifs sur 53 !) :

Un album navrant sans créativité

Le retour tant attendu de **Kate Bush** est un vrai flop ! Son nouvel album est semblable à ce qu'elle faisait dans les années 80. Bref, elle n'a pas su se renouveler. Si vous voulez écouter une artiste qui est toujours en phase avec son temps, achetez plutôt le nouveau **Madonna** !

Encore un qui a tout compris au film !

**Renaud Oualid**

